

Monsieur Louis.

**Satire humoristique en trois actes
Traitant de l'orgueil et du pouvoir au travers
D'un maire
D'une directrice de théâtre
D'une secrétaire ambitieuse
D'un homme d'entretien**



Frank Poulain
14 rue ST Martin
91750 Chevannes
Tél : 06 72 43 61 16
frank.poulain@club-internet.fr

Monsieur Louis.

Synopsis.

Monsieur Louis est l'histoire d'un maire paranoïaque, orgueilleux et avide de pouvoir qui croit se reconnaître dans une pièce de théâtre programmée par sa secrétaire et la directrice du théâtre qu'il subventionne.

Il a néanmoins besoin de son entourage pour continuer à exister et rester le centre du monde mais se croyant tourné en ridicule, sa paranoïa le pousse à entendre des voix puis va jusqu'à déformer la réalité visuelle. Ainsi son propre bureau ne ressemble plus à rien et se retrouve confronté à des situations étonnantes au milieu de la folie qui le gagne...

Amis lecteurs, bonjour.

Souhaitant que vous preniez un réel plaisir avec *Monsieur Louis*, je tiens à dissiper toute ambiguïté et connotation raciste de ma part. Cette pièce illustrera mes propos à la fin.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Frank Poulain.

Monsieur Louis (aide à la lecture).

Acte 1

Le premier acte est un acte où l'on fait connaissance avec les personnages.

Passage du premier acte au second acte (sur le proscenium).

Prise de conscience de ce que représente Monsieur Louis et bascule vers sa paranoïa.

Acte 2

Les relations, filtrées par la paranoïa, de Monsieur Louis, avec ses collaborateurs. (les voix déformées sont une suggestion technique pour illustrer la distorsion de la réalité)

Acte 3

Ce que Monsieur Louis retire de son expérience.

Personnages :

Le Maire :	Monsieur Louis
La secrétaire ambitieuse :	Mademoiselle Dubour
La directrice de théâtre :	La directrice
L'homme d'entretien :	Alli
Deuxième secrétaire :	Sophie

Acte premier.

Scène 1 :

Le maire.
Mademoiselle Dubour.

Le décor :

Bureau du maire à la mairie.(d'un goût douteux)

Grande pièce éclairée par plusieurs halogènes en supplément d'un immense lustre rustique.

Grandes fenêtres donnant sur l'extérieur.

Sur les murs capitonnés une grande photo encadrée du président de la république.

Une vitrine en coin expose des médailles savamment éclairées.

Un superbe bureau ancien où trône une pile de dossiers un écran d'ordinateur avec encore une lampe à l'abat-jour somptueux.

Un téléphone rustique.

Un buste de Marianne.

Un fauteuil (derrière le bureau) pour Monsieur Louis en cuir de toute beauté.

Deux autres fauteuils pour recevoir ses administrés (du genre de ceux que l'on ne peut plus quitter)

Une armoire Louis XVI

Une porte donnant vers le bureau de sa secrétaire.

Une porte d'entrée cossue à deux battants.

Monsieur Louis, assis dans son fauteuil est en train de lire le journal du matin.

Monsieur Louis.

Qu'est ce que c'est que cette connerie ?... Mais qu'est ce que c'est que cette connerie ?

Il hausse la voix en même temps qu'il s'exprime, puis jette le journal sur le bureau pour le reprendre à nouveau en giflant les pages.

Monsieur Louis.

C'est pas possible !... C'est pas possible !

Il repose à nouveau le journal pour chercher quelque chose dans un tiroir. Il en ouvre plusieurs énergiquement.

Monsieur Louis.

Où sont-elles ?... Où sont-elles ?

Enfin il sort une paire de lunettes demi-lune qu'il pose nerveusement sur son nez puis reprend le journal et recommence à lire.

Monsieur Louis.

C'est pas possible, c'est quoi cette connerie ?

Il retire ses lunettes et les pose sur le bureau, jette le journal dans la corbeille à papiers puis appelle :

Monsieur Louis.

Mademoiselle Dubour !

N'ayant aucune réponse, il se cambre sur son fauteuil et tirant le cou en avant comme pour se transformer en trompette, il rappelle :

Monsieur Louis.

Mademoiselle Dubour !

Toujours silence. Il se tourne alors dans la direction de la porte de sa secrétaire, toujours dans la même position. On le croirait monté sur un axe.

Monsieur Louis.

Mademoiselle Dubour !

Comme rien ne bouge, il relâche sa position et s'arrondissant dans son fauteuil, il décroche le téléphone.

Monsieur Louis.

Allô !... Allô !... Allô !

Il raccroche, décroche à nouveau et fait le numéro.

Monsieur Louis.

Allô !... Allô !... Allô !... Ah enfin ! Passez-moi Mademoiselle Dubour et plus vite que ça !... Comment elle n'est pas encore là !... Comment elle n'est pas encore arrivée !... Comment c'est à cause de la soirée d'hier soir !... Elle s'est couchée tard !... C'est pas une raison ça, moi aussi je me suis couché tard !... Moi aussi j'y étais à la soirée d'hier soir !... Comment ça vous le savez ! ... Mais qu'est ce que vous voulez que ça me foute à moi que vous le sachiez !... Démerdez vous envoyez - la - moi !... Ah, elle arrive !... Tout de suite dans mon bureau, c'est compris, merci !

Il raccroche furieux.

Mademoiselle Dubour entre dans le bureau un grand nombre de journaux sous le bras. Elle est vêtue d'un tailleur classique qui n'a rien d'affriolant.

Monsieur Louis.

Ah ! vous voilà vous !

Mademoiselle Dubour.

Bonjour Monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Ca ne va pas se passer comme ça ! ... Non, ça ne va pas se passer comme ça !

En disant cela il tape du point sur la table et écrase ses lunettes malencontreusement. La secrétaire marque un temps de recul alors qu'elle s'approchait de lui pour lui serrer la main. Inquiète, elle regarde les lunettes estropiées.

Monsieur Louis.

Ca ne va pas se passer comme ça, je vous dis !

Mademoiselle Dubour.

Certainement Monsieur le maire, certainement.

Monsieur Louis.

Mais alors, pas du tout comme ça !

Mademoiselle Dubour.

Certainement Monsieur le maire, certainement.

Monsieur Louis.

Certainement, certainement, vous ne savez dire que ça vous !

Mademoiselle Dubour.

Certainement Monsieur le maire, certainement !

Monsieur Louis.

Bon, ça suffit comme ça !

Il regarde les vestiges de ses lunettes et hausse les épaules.

Monsieur Louis.

De la bouffonnerie tout ça, rien que de la bouffonnerie !

Mademoiselle Dubour.

Je ne vous le fais pas dire Monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Certes !

Mademoiselle Dubour.

Mais quelles critiques !

Monsieur Louis.

Comment ça quelles critiques, comment ça ?

Mademoiselle Dubour.

Et bien dans tous les journaux...

Monsieur Louis.

Tous les journaux, quels journaux !

Mademoiselle Dubour.

Et bien ceux là...

Elle lui montre le paquet quelle tient sous le bras.

Monsieur Louis.

Et vous êtes fière de vous ?

Mademoiselle Dubour.

Pour un petit pays comme ici, ça change monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Comment ça un petit pays comme ici ? Qu'est ce que ça veut dire un petit pays comme ici ?

Mademoiselle Dubour.

Un petit pays comme ici, monsieur le maire, mais une si grande région !

Monsieur Louis.

Oui, exactement ! Grande par sa taille, sa popularité, son esprit...

Mademoiselle Dubour.

Ses dirigeants monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Oui exactement ! Que des gens de valeur, valeur morale évidemment.

Mademoiselle Dubour.

Evidemment !

Monsieur Louis.

Oui, exactement !

Mademoiselle Dubour.

Bien sûr monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Exactement, que de hautes valeurs morales !

Mademoiselle Dubour.

De très hautes valeurs morales, monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Exactement, de très très hautes valeurs !

Mademoiselle Dubour.

Cotées en bourse Monsieur !

Monsieur Louis.

Exactement, de vraies valeurs morales !

Mademoiselle Dubour.

Vous avez raison mons...

A cet instant le téléphone sonne et Monsieur Louis décroche.

Monsieur Louis.

Oui !... De la part de qui ?... La directrice du théâtre !... Non, je ne suis pas encore arrivé !... A cause de la soirée d'hier !... Voilà, je me suis couché tard, c'est ça !... etc. etc. !...

Il raccroche et se tourne vers la secrétaire qui fait passer les journaux d'un bras à l'autre nerveusement.

Monsieur Louis.

Vous je vous retiens avec vos idées modernes !

Les journaux tombent par terre.

Monsieur Louis.

Bravo, alors là bravo !

Elle se baisse pour les ramasser.

Monsieur Louis.

Ca c'est bien !... C'est très bien !

Elle récupère les journaux.

Monsieur Louis.

C'est parfait !

Elle se relève les journaux à nouveau sous le bras.

Monsieur Louis.

Impeccable !

Elle s'approche du bureau pour poser les journaux dessus.

Monsieur Louis.

Fantastique !

Quand elle les a posés sur le bureau, Monsieur Louis les récupère et en jette un à la poubelle.

Monsieur Louis.

Superbe !

Il en jette un second.

Monsieur Louis.

Génial !

Puis un troisième.

Monsieur Louis.

Extraordinaire !

Un quatrième, un cinquième et le reste qui finit par tomber à côté car la poubelle est pleine.

Monsieur Louis.

Vive les artistes !

La secrétaire qui à pris du recul pour observer la poubelle débordante :

Mademoiselle Dubour.

On dirait que la coupe est pleine !

Monsieur Louis.

Oh! vous, ça suffit comme ça, je vous dispense de vos commentaires !

Mademoiselle Dubour.

Mais Monsieur...

Monsieur Louis.

Il n'y a pas de mais Monsieur, Monsieur le maire ! C'est comme ça que vous parlez à vos supérieurs ?

Mademoiselle Dubour.

Non Monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Bien !

Mademoiselle Dubour.

Mais Monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Quoi ?

Mademoiselle Dubour.

Ce n'est qu'une pièce de théâtre !

Monsieur Louis.

Où l'on me tourne en ridicule !

Mademoiselle Dubour.

Mais Monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Quoi ?

Mademoiselle Dubour.

Seulement si vous vous sentez visé !

Monsieur Louis.

Je suis visé !

Mademoiselle Dubour.

Mais Monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Quoi ?

Mademoiselle Dubour.

Rien !

Monsieur Louis se lève pour aller regarder par la fenêtre puis revient droit comme un piquet avec un air supérieur.

Monsieur Louis.

Vous - vous rendez compte ?

Mademoiselle Dubour.

Oui Monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Mais est-ce que vous vous rendez bien compte ?

Mademoiselle Dubour.

Certainement Monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Et de quoi vous rendez-vous compte ?

Mademoiselle Dubour.

De euh... De euh... De rien Monsieur le maire !

Monsieur Louis.

C'est bien ce que je disais ! Vous ne vous rendez pas compte !

Mademoiselle Dubour.

Oui Monsieur le maire !

Il désigne les journaux en les montrant du doigt avec un profond dédain.

Monsieur Louis.

Récupérez-moi ces torchons !

La secrétaire blessée d'être soumise à cette tâche le regarde avec mépris.

Monsieur Louis.

Qu'est ce que vous attendez !... C'est de votre faute tout ça !

Mademoiselle Dubour.

Ma faute ?

Monsieur Louis.

C'est bien vous qui avez conseillé ce spectacle à la directrice du théâtre.

Mademoiselle Dubour.

Oui !

Monsieur Louis.

Alors !

Mademoiselle Dubour.

Alors, je vous croyais au-dessus de tout ça Monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Vous n'êtes pas payé pour croire. Ici la loi c'est moi et je ne veux plus d'initiatives malheureuses pour amuser le peuple à mes dépens ! Non mais qu'est ce que c'est que ça ! Je ne suis pas un rigolo moi ! Je fais très bien mon travail moi ! Je suis au-dessus de tout moi ! Je suis intouchable moi, irréprochable ! Parfaitement !... Un jour, je serai même immortel !

Mademoiselle Dubour. *(avec humour)*

Comme dans la pièce, monsieur le maire !

Monsieur Louis.

Dites donc vous !... Vous cherchez vraiment les ennuis, il me semble !

Mademoiselle Dubour. *(essayant humour)*

Comme dans la pièce !

Monsieur Louis.

Vous vous foutez de moi !

Mademoiselle Dubour. (*cherchant l'humour*)
Comme dans la pièce !

Monsieur Louis.
Arrêtez-vous donc de faire référence à ce navet !

Mademoiselle Dubour. (*fermement*)
Et vous de vous y reconnaître, Monsieur le maire !

Là- dessus Monsieur Louis retourne derrière son bureau et sans s'asseoir, d'une main retire la paire de lunettes de l'endroit où il va frapper du point avec l'autre.

Monsieur Louis.
Merde !... Alors là merde !... Là !... Là, c'est plus fort que tout !

La secrétaire se baisse pour ramasser les journaux puis les récupère sous son bras et s'apprête à sortir.

Monsieur Louis.
Bon, bon, ça va, ça va !... Laissez cela, c'est sans importance !

Mademoiselle Dubour.
Comme vous voudrez Monsieur le maire !

*Elle repose les journaux sur le bureau et sort.
Monsieur Louis reste un moment à regarder la porte close puis va se rasseoir.
Il jette un regard rapide sur les critiques puis envoie de nouveau les journaux dans la corbeille.*

Il décroche le téléphone :

Monsieur Louis.
Allô!...

Il raccroche le téléphone, le décroche de nouveau et fait le numéro.

Monsieur Louis.
Allô!... Passez-moi la directrice du théâtre s'il vous plaît.

Scène 2 :

Le maire.
Ali.

Monsieur Louis attend un moment en regardant le portrait du président de la république qui paraît l'observer. Dans le présentoir à médailles il semble y avoir un court circuit car l'éclairage se met à clignoter. Enfin on lui répond et il répète :

Monsieur Louis.

... Madame la directrice du théâtre n'est pas disponible pour le moment. Elle est sortie prendre un café... Elle s'est couchée tard hier soir...

Puis, sûr de lui il répond :

Monsieur Louis.

Bien sûr, elle n'a pas bien dormi à cause de la soirée.

Silence :

Monsieur Louis.

Comment ça elle est allée manger avec les comédiens !... J'espère qu'elle aura bien digéré au moins !

Il raccroche fiévreusement. L'éclairage de la vitrine clignotant toujours, monsieur Louis se lève pour tapoter sur le meuble.

Monsieur Louis.

Manquait plus que ça !

Tapotant un peu plus fort le court circuit se stabilise. La lumière revient. Monsieur Louis fait alors deux pas en arrière pour contempler les médailles, puis se met à côté de la vitrine, face au tableau du président en lui présentant l'endroit où l'on accroche les décorations sur son veston. Comme devant une armée de photographes, il pose.

Monsieur Louis.

Voilà ! Dit-il en s'adressant au portrait.

A cet instant dans la rue à travers un mégaphone, il entend une voix revendicative :

Voix off.

Mort au pouvoir !.. Mort aux promesses !... Mort à l'injustice !...

Mort au pouvoir !.. Mort aux promesses !... Mort à l'injustice !...

Très vite il se dirige vers la fenêtre pour voir ce qu'il se passe dehors, mais aussitôt il entend les sirènes de police qui coupent court à la voix meurtrière, sirènes elles-mêmes coupées court par la sonnerie du téléphone. Avant d'être arrivé à la fenêtre, Il s'étonne de l'effet produit par le téléphone et décroche.

Monsieur Louis.

La directrice du théâtre, oui, passez-la-moi ! Ah c'est vous madame la directrice !... Comment allez vous ?... Moi-même ?... Très bien merci !...

Un temps.

Monsieur Louis.

Oui !... Très bon spectacle !...

Un temps.

Monsieur Louis.

Oui, on s'y croirait !...

Un temps.

Monsieur Louis.

Effectivement, quel humour !...

Un temps.

Monsieur Louis.

D'autres représentations ?... Je ne crois pas que ce soit nécessaire !

Un temps.

Monsieur Louis.

Comment ça, tout le monde devrait voir !

Un temps.

Monsieur Louis.

Oui, je sais bien qu'il s'agit de culture mais voyez-vous la culture, ce n'est pas notre vocation !

Un temps.

Monsieur Louis.

Pardon !

Un temps.

Monsieur Louis.

La culture de navet devrait le devenir ?

Un temps.

Monsieur Louis.

Ca nous éviterait de les importer !

Un temps.

Monsieur Louis.

Je ne vois pas ce que viennent faire les navets dans la politique !

Un temps.

Monsieur Louis.

Oui bien sûr, ils sont un accompagnement !

Un temps.

Monsieur Louis.

Non, non, pas indigestes, juste mal cuisinés !

Un temps.

Monsieur Louis.

Bien sûr c'est une affaire de goût !

Un temps.

Monsieur Louis.

Une affaire de talent aussi dites-vous ? Certes, mais tout le monde s'en fout du talent ! Ca veut dire quoi le talent ! Rien ! Tout le monde s'en fout du talent ! Le pouvoir ma chère, le pouvoir, il n'y a que ça de vrai ! Que ça !

Un temps.

Monsieur Louis.

Le talent au service du pouvoir dites-vous ! Certes mais le vrai talent !

Un temps.

Monsieur Louis.

Comment ça qu'est- ce qu'est le vrai talent ? Mais celui d'être au pouvoir pardi!. Vous devriez le savoir madame la directrice du théâtre !... Et puis je ne suis pas là pour vous donner un cour de psychologie ! A la rigueur pour vous démettre de vos fonctions, vous et mademoiselle Dubour, si vous ne trouvez pas le moyen de laver l'affront que vous venez de me faire avec votre programmation ridicule.

Un temps.

Monsieur Louis.

Ce n'est qu'une pièce !... Ne pas s'y reconnaître !... Mademoiselle Dubour me la déjà dit, mais il semblerait que vous me fassiez la morale alors je vous le répète à vous aussi, que ce soit clair : La loi c'est moi !

Un temps.

Monsieur Louis.

Oui, je suis irréprochable !

Un temps.

Monsieur Louis.

Exactement, je ne suis pas un rigolo !

Un temps.

Monsieur Louis.

Parfaitement, je fais très bien mon travail !

Un temps.

Monsieur Louis.

Absolument, je suis au-dessus de tout !

Un temps.

Monsieur Louis.

Comme dans la pièce, exactement !

Un temps.

Monsieur Louis.

Au revoir Madame !

Monsieur Louis raccroche le téléphone et aussitôt dans la rue la voix au mégaphone reprend :

Voix off.

Mort au pouvoir !.. Mort aux promesses !... Mort à l'injustice !...Mort au pouvoir !.. Mort aux promesses !... Mort à l'injustice !...

La vitrine aux médailles clignote de nouveau,. Monsieur Louis se lève et hésite entre se diriger vers la fenêtre pour voir ce qu'il se passe dehors, ou vers la vitrine. Alors que la voix continue à hurler, son choix se porte sur la vitrine. Après avoir tapoté le carreau la lumière revient et aussitôt la voix est coupée, remplacée par les sirènes de police. On tape à la porte. Les sirènes se taisent.

Monsieur Louis.

Entrez !

Un algérien entre en bleu de travail, armé d'un seau et d'un balai, une pelle à poussière à la ceinture et un bonnet de laine roulé serré sur la tête.

Ali.

Bijour Missiou !

Monsieur Louis.

Bonjour Ali !

Ali.

J'y viens faire li ménage misiou !

Monsieur Louis.

Ali tu ne fais plus le ménage quand je suis parti ?

Ali.

Si missiou Louis, mi c'y la dimioselle Dubour qui mi dimande d'y vous vidi li poubelle.

Monsieur Louis.

Laisse la poubelle tranquille Ali. Tu peux partir.

Quand Ali arrive à la porte !

Monsieur Louis.

Ali attend !...

Ali.

Oui missiou.

Monsieur Louis.

Dis-moi mon brave Ali !

Ali.

Oui missiou.

Monsieur Louis.

Mon brave Ali es-tu déjà allé au théâtre ?

Ali.

Non missiou.

Monsieur Louis.

C'est bien Ali !

Ali.

Pourquoi missiou ?

Monsieur Louis.

Parce qu'au théâtre on dit n'importe quoi et tout le monde y croit.

Ali.

Ci comme li cassette vidio alors !

Monsieur Louis.

Pas tout à fait pareil mon bon Ali.

Ali.

Pourtant mi fils quand il rigarde la "fureur di dragon" après il s'y prend pour Bruce Lee !

Monsieur Louis.

Ca c'est normal Ali.

Ali.

Ah bon !

Monsieur Louis.

As-tu envie d'aller au théâtre Ali ?

Ali.

Si t'y mi donne li sous oui !

Monsieur Louis.

Tu n'iras pas au théâtre !

Ali.

Si comme t'y veux, la loi c'y toi !

Monsieur Louis.

Merci Ali, je sais !

Ali.

J'y peux partir maintenant missiou ?

Monsieur Louis.

Va mon bon Ali, va !

Ali sort en se grattant la tête.

Monsieur Louis retourne dans son fauteuil et regarde le portrait du président de la république satisfait. Il se retourne vers le présentoir à médailles vérifiant que le court circuit ne lui pose pas de nouveaux problèmes puis se tourne vers la fenêtre en tendant l'oreille, mais ne perçoit rien d'anormal. Il remet alors de l'ordre sur son bureau de façon maniaque puis vient caresser la tête du buste de Marianne comme il caresserait celle d'un chien.

Monsieur Louis.

Brave fille va!... Bon, c'est pas tout ça !... les vœux !...

Il se lève pour se parer de son écharpe tricolore sans oublier la cocarde puis se dirige vers le téléphone. Il décroche une première fois, raccroche, décroche de nouveau et compose le numéro.

Monsieur Louis.

Que l'on ne me dérange sous aucun prétexte !

Il sort d'un tiroir un Dictaphone et commence à s'enregistrer en prenant l'attitude qui convient, affublé de ses décorations.

Monsieur Louis.

Mesdames, Messieurs, Mesdemoiselles, Jeunes gens, Jeunes hommes, Jeunes filles, troisième âge, étrangers, étrangères, enfin quoi, vous tous, vous toutes, comme de coutume dans cette belle ville qui est la notre, je vous adresse mes vœux pour cette nouvelle année qui s'annonce bien, très bien... Malgré la programmation du théâtre. Non, ça, ça va pas ! Même avec la programmation du théâtre. Voilà, ça, c'est mieux !

Zip arrière du magnéto.

Magnéto.

"... Grâce à mademoiselle Dubour, pour notre culture à tous, je vous promets moi le maire de ce beau pays qui est ..."

Stop magnéto.

Monsieur Louis.

Merde !

Zip avant magnéto

Magnéto.

"... une pièce de théâtre moderne qui nous changera des spectacles de fin d'année et des..."

Stop magnéto.

Monsieur Louis.

Merde !

Zip avant magnéto.

Magnéto

... Enfin quoi, vous tous, vous toutes, comme de coutume dans cette belle ville qui est la notre, je vous adresse mes vœux pour cette nouvelle année qui s'annonce bien, très bien... Malgré la programmation du théâtre... Non, ça, ça va pas !... Même avec la programmation du théâtre... Voilà, ça, c'est mieux !

Stop magnéto.

Monsieur Louis.

Oui, c'est beaucoup mieux !

Enregistrement magnéto et monsieur Louis reprend sa position éloquente.

Monsieur Louis.

Donc, je disais, même avec la programmation du théâtre qui pour un grand pays comme le notre fait de valeurs morales et intellectuelles, mérite une programmation culturelle de haut niveau que je superviserai personnellement, moi même. Mesdames, mesdemoiselles, je vous invite à prendre un verre avec moi pour bien commencer cette nouvelle année ! hum ! hum ! Tous les autres aussi bien sûr.

Stop magnéto.

Monsieur Louis retourne à son bureau, décroche le téléphone, va pour raccrocher mais remet le combiné à son oreille et fait le numéro. Il à l'air satisfait.

Monsieur Louis.

Envoyez-moi mademoiselle Dubour s'il vous plaît !

Scène 3 :

Le maire.

Mademoiselle Dubour.

Mademoiselle Dubour entre dans le bureau et découvre monsieur Louis paré de son écharpe et de sa cocarde. Il semble ne plus se souvenir avoir porté ses artifices pour l'enregistrement de son discours. Elle le regarde de façon étrange.

Le maire.

Qui y'a-t-il mademoiselle ?

Ne sachant que répondre, elle regarde dans toutes les directions.

Le maire.

Mais enfin, qui y'a-t-il mademoiselle ?

Le regard de mademoiselle Dubour tombe enfin sur la photo du président de la république qui lui aussi porte l'écharpe. Monsieur Louis l'observe puis se tourne lui aussi vers le cadre.

Court silence puis :

Mademoiselle Dubour.

Ca vous va mieux qu'à lui !

Le maire.

Pardon ?

Mademoiselle Dubour.

Oui, c'est plus seyant sur vous !

Le maire.

Plus seyant !

Mademoiselle Dubour.

Oui, plus avantageux !

Le maire.

Plus avantageux

Mademoiselle Dubour.

Oui, plus élégant !

Le maire.

Plus élégant !

Mademoiselle Dubour.

Oui, plus distingué !

Le maire.

Plus distingué !

Mademoiselle Dubour.

Oui, plus chic !

Le maire.

Plus chic !

Mademoiselle Dubour.

Oui, plus...

Le maire.

Très bien, ça va, ça va !

Monsieur Louis retire alors son écharpe et garde la cocarde. En la montrant du doigt :

Le maire.

Et ça !

Mademoiselle Dubour.

Plus Gracieux Monsieur le maire !

Le maire.

Plus gracieux !

Mademoiselle Dubour.

Oui, plus classe !

Le maire.

Plus classe !

Mademoiselle Dubour.

Oui, plus remarquable !... Brillant !... Eminent !

Le maire.

Ca fait pas trop ?

Mademoiselle Dubour.

Oh non Monsieur le maire !... Pas du tout !

Le maire.

Non mais dites-moi franchement !

Mademoiselle Dubour.

Pas du tout Monsieur le maire, pas du tout !

Le maire.

Vous savez bien que je marche à la confiance alors pas de blagues hein !

Mademoiselle Dubour.

Je vous assure monsieur le maire !

Le maire.

Non parce que si ça fait trop, vous comprenez, je ne mets que la cocarde ou l'écharpe.

Mademoiselle Dubour.

C'est une bonne idée Monsieur le maire !

Le maire.

Alors, ça fait trop !

Mademoiselle Dubour.

Mais pas du tout Monsieur le maire, pas du tout !

Le maire.

Là, je ne vous comprends pas !

Mademoiselle Dubour.

Ce n'est jamais trop que de montrer son importance. Ca fait très distingué.

Le maire.

Vous avez raison ! Je devrais encore rajouter quelques décorations !

Mademoiselle Dubour.

Bien sûr !

Le maire.

Oui mais lesquelles ?

Mademoiselle Dubour.

Toutes monsieur le maire !

Le maire.

Toutes ! Elles ne rentreront jamais sur mon veston !

Mademoiselle Dubour.

Faites un choix Monsieur le maire !

Le maire.

Un choix ! C'est impossible, ces décorations ont toutes une valeur inestimable !

Un choix ! Vous en avez de bonnes vous !

Mademoiselle Dubour.

Je ne sais que vous dire Monsieur le maire !

Le maire.

Je n'en mettrai aucune ! Voilà ! Je suis le maire et puis c'est tout ! point !

Mademoiselle Dubour.

Bien...

Le maire.

D'ailleurs un peu d'humileté ne fera pas de mal !

Mademoiselle Dubour.

Humilité Monsieur le maire !

Le maire.

Quoi humilité !

Mademoiselle Dubour.

Oui Monsieur le maire ! Humilité c'est le mot que l'on emploie !

Le maire.

Ce n'est pas ce que j'ai dit ?

Mademoiselle Dubour.

Non Monsieur le maire, vous avez dit humileté !

Le maire.

Et bien si j'ai dit ça il faudrait rajouter ce mot dans le dictionnaire !

Mademoiselle Dubour.

Evidemment Monsieur le maire !

Le maire.

Bien sûr évidemment ! Voilà, on essaye de se rapprocher du peuple en utilisant un langage courant que tout le monde comprend et ça n'est pas dans le dictionnaire !

Mademoiselle Dubour.

C'est une des lacunes de notre civilisation Monsieur le maire !

Le maire.

Oui ! D'ailleurs il faudrait voir à résoudre ce problème ! C'est comme ça que je vois la culture moi !

Mademoiselle Dubour.

Quelle belle noble et généreuse ambition Monsieur le maire !

Le maire.

Que voulez-vous ! C'est ce qui fait la différence entre les hommes et moi !

Mademoiselle Dubour.

Je n'en ai jamais douté Monsieur le maire !

Le maire.

Bien, très bien ! Vous vous êtes quelqu'un d'intelligent ! quelqu'un d'avenir !...
En tous cas chez nous !

Mademoiselle Dubour.

Je vous remercie Monsieur le maire !

Le maire.

La direction du service des sports ça vous intéresse ?

Mademoiselle Dubour.

Ca n'est pas ma spécialité Monsieur le maire !

Le maire.

Comment ça ce n'est pas votre spécialité ! Mais ça c'est la spécialité de tout le monde !

Mademoiselle Dubour.

C'est à dire que je préférerais la direction du théâtre !

Le maire.

Mais oui c'est ça pour me faire encore des programmations farfelues !

Mademoiselle Dubour.

C'est qu'à ce propos, Monsieur le maire, j'ai quelque chose à vous dire !

Le maire.

Tiens donc ! Je vous écoute mademoiselle Dubour !

Mademoiselle Dubour.

Voilà ! (*Elle prend une grande respiration*). La programmation, c'est la directrice du théâtre !

Le maire.

C'est nouveau ça !

Mademoiselle Dubour.

Pas du tout Monsieur le maire. Vous comprendrez que lors de votre dernier discours vous m'avez chargée de cette tâche et madame la directrice du théâtre

en a été très affectée. Elle à donc pris les devants afin de satisfaire son amour propre et à pris cette pièce comme une vengeance.

Le maire.

Pourquoi ne m'avez vous rien dit avant ?

Mademoiselle Dubour.

C'est que vous sachant extrêmement intelligent je me suis dit que vous auriez deviné, mais j'ai compris trop tard que vous aviez tellement de travail que votre esprit ne pouvait se préoccuper de ce genre de détail, vu la confiance que vous portez à vos subordonnés.

Le maire.

Effectivement, effectivement ! j'ai tellement de travail !... Et puis la confiance !...

Mademoiselle Dubour .

Voilà Monsieur le maire, vous connaissez désormais la vérité !

Le maire.

Toute nue !

Mademoiselle Dubour.

Pardon Monsieur le maire ?

Le maire.

Toute nue !

Mademoiselle Dubour.

Mais Monsieur le maire !

Le maire.

Toute nue !

Mademoiselle Dubour.

Ici Monsieur le maire ?

Le maire.

Dans ma propre mairie !

Mademoiselle Dubour.

C'est risqué monsieur le maire !

Le maire.

Pourquoi pas sous mon toit tans qu'on y est !

Mademoiselle Dubour.

Ce serait compromettant Monsieur le maire ! Et puis il y a votre femme !

Le maire.

La vérité toute nue comme ça, à la figure, sans ménagements ! Moi qui marche à la confiance ! Trahison ! Merci de m'avoir ouvert les yeux mademoiselle Dubour ! Il faut du courage pour ça car il va falloir désormais affronter la tempête de ma colère ! Il va y avoir des mutations, des naufrages, des ouragans, des tempêtes, des mutations, des... des...

Mademoiselle Dubour.

Que vous parlez bien Monsieur le maire !

Le maire.

Virée !... Ah non, ça c'est pas possible !... Mutée !... Au placard !... Vérifiez-moi quand même le contrat !... On a les moyens de payer ! Enfin la ville a les moyens !

Mademoiselle Dubour.

Qu'elle belle ville dans laquelle nous vivons Monsieur le maire !

Le maire.

Bon ! Bon ! Ca va comme ça ! Ca va comme ça !

Mademoiselle Dubour.

Bien Monsieur le maire !

Le maire.

Bien, allez me voir ce contrat !

Mademoiselle Dubour.

Oui Monsieur le maire !

La secrétaire s'apprête à sortir quand monsieur Louis la rappelle :

Le maire.

En parlant de vérité toute nue, madame la directrice du théâtre est quand même plus déshabillée que vous !

Mademoiselle Dubour. (*Vindicative*)

La directrice du théâtre Monsieur le maire, la directrice du théâtre !

Le maire.

Qu'est ce que j'ai dit ?

Mademoiselle Dubour.

Madame la directrice !... Mais je prends note du reste Monsieur le maire, j'en prends note !

Elle sort en tortillant du popotin..

Scène 4 :

Le maire.

Mademoiselle Dubour.

Sophie.

Le maire enlève son écharpe et sa cocarde. Il les range soigneusement. Il enfle ensuite son manteau est avant de sortir ouvre la porte du bureau de sa secrétaire :

Le maire.

Mademoiselle Dubour !

Mademoiselle Dubour.

Oui Monsieur le maire !

Le maire.

Je vous laisse mon bureau ! Veuillez s'il vous plait, dans les meilleurs délais me recopier le discours de fin d'année qui est enregistré sur mon dictaphone !

Mademoiselle Dubour.

Bien Monsieur le maire !

Monsieur Louis sort par la grande porte à doubles battants.

La secrétaire entre dans le bureau en se passant un rouge à lèvres très vif. Elle se retourne vers la porte par laquelle elle vient d'entrer et en tendant le bâton de rouge à lèvres :

Mademoiselle Dubour.

Merci Sophie !

Elle range alors le bâton de rouge à lèvres dans une de ses poches et se dirige vers le présentoir à médailles. Curieuse, elle détaille les trophées à travers la vitrine. Comme les informations sont écrites en petit, elle s'approche au point de coller son nez sur la vitre. Cela ne semble pas suffisant, elle cherche alors à ouvrir mais la vitrine est fermée à clef.

Mademoiselle Dubour.

Sophie, tu sais où est la clef de la vitrine ?

Sophie. *(Off derrière la porte)*

Non, mais je sais que Monsieur Louis ne veut pas que l'on y touche !

Mademoiselle Dubour.

Ah bon !

La secrétaire va alors chercher dans un tiroir le dictaphone. Elle le sort rapidement et à peine posé sur le bureau, elle ouvre à nouveau le tiroir dans lequel elle découvre une clef.

Mademoiselle Dubour.

Tiens, tiens, tiens !

Elle se dirige à nouveau vers le présentoir armée de la clef et ouvre la vitrine victorieuse.

Mademoiselle Dubour.

Sophie, sais-tu où est allé le maire ?

Sophie. *(Off derrière la porte)*

Non !

Mademoiselle Dubour.

Il en a pour longtemps ?

Sophie. *(Off derrière la porte)*

Je ne sais pas et je m'en fous !

Prudemment, la secrétaire s'empare d'une médaille et lit ce qu'il est inscrit dessus en tout petit.

Mademoiselle Dubour.

Re...mer...ci...ments...par...ti...cu...liers...du...club...des...bou...listes...de...Saint...

Avec des yeux ronds d'étonnement, elle remet rapidement la médaille en place et en choisit une autre plus grosse.

- Ami...cale...des...tastes...vins...

Avec précipitation elle en choisit une troisième.

- Club...de...be...lote... du...troi...sième...âge...

En choisissant une quatrième médaille elle se moque :

- Pourquoi pas l'association de chasse aux...

Puis elle lit :

- Asso...cia...tion...de...la...pêche...à...la...mou...che...

Rapidement, elle remet la médaille en place, referme la vitrine puis vient remettre la clef dans le tiroir. Elle commence à faire un Zip arrière avec le magnéto tout en essayant de contenir un sérieux qu'elle venait de perdre. Elle entend et reconnaît la voix du maire avec celle d'un inconnu :

Le Dictaphone. (discussion)

- ...en faisant comme ça, vous blanchissez un million de francs d'un coup...

Elle arrête aussitôt le dictaphone et prend un mètre de recul, puis se rapproche de nouveau.

Nouveau zip arrière.

- ...comme ça, vous blanchissez un million de francs d'un coup...

Nouveau stop. Elle se gratte les oreilles. Nouveau zip arrière.

- ...blanchissez un million de francs...

Nouveau stop. Elle s'assoit à la place du maire puis réenclanche le dictaphone.

- ...d'un coup !

- Vraiment ?

- Vraiment !

- Et c'est sans dangers ?

- Evidemment !

- Bien sûr, évidemment ! »

Stop dictaphone.

Mademoiselle Dubour. (*elle se parle seule*)

Ca alors, ben ça alors ! Je m'en doutais ! Ca alors ! Je m'en doutais !

Elle se dirige à toute vitesse vers la porte de son bureau et l'ouvre :

Mademoiselle Dubour.

Sophie ! Sophie !

Sophie.

Oui !

Mademoiselle Dubour.

Sophie, le maire !

Sophie.

Quoi le maire ?

Mademoiselle Dubour.

Le maire Sophie !... Le maire !...

Sophie.

Et bien quoi le maire ?

Mademoiselle Dubour.

Sophie, le maire !...

Sophie.

Ca suffit !... Quoi le maire !

Un temps.

Mademoiselle Dubour.

Le maire !... Le maire c'est !... Le maire c'est Monsieur Louis !

Sophie.

Quel scoop !

Mademoiselle Dubour.

En effet !

Sophie.

Le maire c'est monsieur Louis ! pfeu !

La secrétaire referme la porte et retourne vers le bureau.

Mademoiselle Dubour.

Monsieur Louis, c'est le maire !

Sophie. *(voix off derrière la porte que mademoiselle Dubour a refermée)*

N'importe quoi ! Mais alors n'importe quoi !

La secrétaire s'adresse à la photo du président de la république :

Mademoiselle Dubour.

Le maire ! C'est monsieur Louis !

Elle retourne s'asseoir à la place du maire et le Dictaphone devant les yeux:

Mademoiselle Dubour.

Ca alors ! Monsieur Louis, c'est le maire !

Elle zip de nouveau l'appareil :

Mademoiselle Dubour.

Mon dieu, mon dieu, mon dieu !

Elle remet le Dictaphone en route et entend :

Dictaphone.

...un million de francs c'est bien mais ça n'est pas assez...

Elle stoppe à nouveau l'appareil :

Mademoiselle Dubour.

Oh la, la, la, la !...

Elle zip de nouveau :

Dictaphone.

...Aucun témoin !...

Stop :

Mademoiselle Dubour.

Ouille, ouille, ouille !...

Zip:

Dictaphone.

...Sinon... Mesdames, Messieurs, Mesdemoiselles, Jeunes gens, Jeunes hommes, Jeunes filles, troisième âge, étrangers, étrangères, enfin quoi, vous tous, vous toutes, comme de coutume...

Stop.

Prise de panique la secrétaire se lève et tourne en rond dans la pièce.

Mademoiselle Dubour.

Que faire, mon dieu, que faire ?

Elle s'arrête devant la photo du président :

Mademoiselle Dubour.

Mon dieu, que faire ?

Elle s'arme d'un stylo et d'un bloc de papier puis se rassoit au bureau. Au moment où elle va remettre le Dictaphone en route :

Mademoiselle Dubour.

Non, tout effacer !... C'est ça, tout effacer !

Elle s'active en essayant d'appuyer sur tous les boutons :

- Comment ça marche cette saloperie de truc ! Comment ça marche !

Elle se met à taper sur l'appareil puis se calme :

- Le bouton rouge ! Oui c'est ça, le bouton rouge !

Elle essaye d'enfoncer le bouton rouge :

- Ca ne marche pas, il est coincé !

Elle tape le Dictaphone sur le bureau :

- Saloperie de truc !

A cet instant le maire revient.

Scène 5

Le maire.
Mademoiselle Dubour.

Le maire.

Et bien mademoiselle Dubour, ce discours !

Mademoiselle Dubour.

C'est que !... C'est que !... C'est que Monsieur Louis... Pardon Monsieur le maire !... C'est que !... C'est que, je n'arrive pas à faire marcher cette machine !

Le maire.

Voyons mademoiselle Dubour, c'est pourtant très facile !

Mademoiselle Dubour.

Certainement Monsieur le maire mais vous savez, la technique et moi !

Le maire.

La technique et les femmes !

Mademoiselle Dubour.

Oui ! C'est ça Monsieur le maire ! La technique et les femmes ! Surtout avec moi Monsieur le maire ! Je dois être encore plus femme que femme Monsieur le maire ! D'ailleurs quand j'étais petite, tout le monde disait : "toi, tu seras une vrai femme plus tard" Ils avaient raison ! Si vous saviez à quel point ils avaient raison Monsieur le maire ! Pour vous dire, je ne sais même pas changer les chaînes de la télévision !

Le maire.

Je comprends maintenant pourquoi vous aimez le théâtre !

Mademoiselle Dubour.

Exactement Monsieur le maire ! Mais si vous saviez, ce n'est pas tout ! Même pour mettre un disque c'est un calvaire ! A la maison on dit toujours que j'ai une préférence pour une chanson mais ce n'est pas ça du tout ! Quand il y en a une, je suis incapable de passer à la suivante !

Le maire.

Mais ça se fait automatiquement ça mademoiselle Dubour !

Mademoiselle Dubour.

Peut être ! En tout cas voyez, même ça, je ne le savais pas !

Le maire.

Mais mademoiselle, ça s'entend au moins !

Mademoiselle Dubour.

Ah pas pour moi ! Pas pour moi ! La technique doit tellement être loin de moi que je ne l'entends même pas ! D'ailleurs, quand j'étais petite on disait que je n'entendais que ce que j'avais envie d'entendre ! En grandissant ça ne s'est pas arrangé ! D'ailleurs, c'est bien connu que l'on devient sourd en vieillissant !

Le maire.

Voyons mademoiselle Dubour vous avez quel âge ?

Mademoiselle Dubour.

L'âge de raison Monsieur le maire, l'âge de raison !

Le maire.

Vous voyez bien que vous n'avez pas l'âge d'être sourde !

Mademoiselle Dubour.

Je ne vois pas Monsieur le maire, je ne vois pas et n'entends pas !

Le maire s'approche de la secrétaire et la prend affectueusement par les épaules :

Le maire.

Mademoiselle Dubour !... Ne chercheriez vous pas les compliments par hasard ?

Mademoiselle Dubour.

Les compliments ! Oh non Monsieur le maire ! Je ne les mérite pas ! Je n'ai pas su faire marcher cette foutue machine pour relever votre discours !

Le maire.

A vous faire pardonner alors !

Mademoiselle Dubour.

Pardonner !... Pardonner !... Gracier vous devriez dire !

Le maire.

Enfin mademoiselle Dubour, je ne suis tout de même pas un tirant ! Vous le savez bien !

Mademoiselle Dubour.

Je ne sais rien ! rien de rien !

Le maire.

Ce n'est pas si grave de ne pas savoir faire marcher un dictaphone ! D'ailleurs venez je vais vous montrer !

Mademoiselle Dubour.

Non ! Non Monsieur le maire !

Le maire.

Mais enfin mademoiselle Dubour !

Mademoiselle Dubour.

Il faut que je vous raconte quelque chose Monsieur le maire !

Le maire la relâche avec un air d'exaspération contenu et va s'asseoir dans son fauteuil face au dictaphone. Mademoiselle Dubour le regarde avec horreur quand il s'apprête à toucher l'appareil :

Mademoiselle Dubour.

Attention Monsieur le maire ! Attention !

Le maire.

Attention à quoi voyons ?

Mademoiselle Dubour.

Ne touchez pas cet appareil maudit !

Le maire.

Mademoiselle, enfin !

Mademoiselle Dubour.

C'est comme ça qu'est arrivé le drame de ma famille !

Le maire.

Que me chantez vous là mademoiselle Dubour ?

Mademoiselle Dubour.

Oui Monsieur le maire ! Un drame effroyable !

Le maire.

C'est ce que vous vouliez me raconter ?

Mademoiselle Dubour.

Euh ... Oui Monsieur le maire !

Le maire.

Et bien je vous écoute !

Mademoiselle Dubour.

Euh... Voilà ...

Elle fixe le dictaphone en vérifiant que le doigt du maire est assez loin de la touche de mise en route.

Mon pauvre père utilisait ce genre d'appareil pour faire ses rapports. C'était un colonel de l'armée, mon pauvre père. Pas n'importe quelle armée ! L'armée de terre ! Il en savait des choses mon pauvre père ! Et bien malgré son savoir un jour alors que personne n'était à la maison il a profité d'un peu de calme pour faire son rapport ! Quand il a appuyé sur le bouton pour s'enregistrer, il y a eu un court circuit. Oui, un court circuit et mon pauvre père est mort !

Le maire.

Désolé mademoiselle ! Mais regardez on ne risque rien avec celui là, il marche sur piles !

Au moment où le maire va pour appuyer sur le bouton :

En haussant considérablement le ton jusqu'à ce que le maire éloigne de nouveau son doigt :

Mademoiselle Dubour.

Mort dans les pires souffrances ! C'est ce que le docteur a dit à ma pauvre mère qui adorait mon père comme elle aimait le chocolat !

Le maire rapproche le doigt :

Mademoiselle Dubour.

Mort carbonisé du bras ! Carbonisé du bras je vous dis !

Le maire retire un peu son doigt :

Le maire.

Carbonisé du bras, c'est terrible !

Mademoiselle Dubour.

Terrible vous dites ! Monstrueux oui !

Le maire.

Effectivement, mais celui là marche à piles...

Mademoiselle Dubour.

Son visage était partagé en deux ! D'un côté la joie de vivre du bon vivant et de l'autre le rictus de la mort qui observait son bras cramoisi comme les morts du Vietnam brûlés au napalm !

Le maire.

Quelle horreur !

Mademoiselle Dubour.

C'est peu dire !

Le maire.

Lui qui devait avoir le bras si long de son vivant !

Le maire bouleversé reste un moment en suspend puis très paternel :

Le maire.

Il faut dépasser cela mademoiselle ! Je vais vous y aider ! Déjà en vous prouvant que cet appareil ne représente aucun danger !

Il approche de nouveau son doigt :

Mademoiselle Dubour.

Et mon pauvre frère, vous vous rendez compte le choc ! Lui qui rêvait de devenir ingénieur du son ! Tout son rêve brisé, anéanti, pulvérisé ! Une charge Monsieur le maire, une charge que je continue toujours à assumer !

Le maire.

Vous avez vraiment beaucoup de courage mademoiselle Dubour ! Tellement de courage que je suis sûr de vous soigner du mal par le mal !

Là dessus il appuie sur le bouton du Dictaphone :

Le Dictaphone.

...Comment ça marche cette saloperie de...

Aussitôt, elle s'approche de lui et saisit le Dictaphone :

Mademoiselle Dubour.

Bravo monsieur le maire vous avez réussi ! Je suis guérie ! Quel homme extraordinaire vous faites !

En brandissant l'objet elle fait quelques tours de valse et chante :

Mademoiselle Dubour.

Je n'ai plus peur du Dictaphone ! Je n'ai plus peur du Dictaphone ! Grâce à monsieur Louis notre maire ! Grâce à monsieur Louis notre maire !

Le maire.

Qu'ai-je entendu ?

Elle arrête sa valse :

Mademoiselle Dubour.

Je n'ai plus peur du Dictaphone ! Je n'ai plus peur du Dic...

Le maire.

Non, sur la bande ?

Mademoiselle Dubour.

Sur la bande ?

Le maire.

Ben oui, sur la bande !

Mademoiselle Dubour.

Rien monsieur le maire !

Le maire.

Si, si, on aurait dit vous !

Mademoiselle Dubour.

Moi ?

Le maire.

Oui, vous !

Mademoiselle Dubour.

Vous croyez ?

Le maire.

Il me semble ! Passez moi cette machine !

Mademoiselle Dubour.

C'est le fantôme de mon père que vous avez dû entendre !

Le maire.

Voyons, ne soyez pas ridicule mademoiselle Dubour ! Passez moi cette machine !

Mademoiselle Dubour.

Monsieur le maire, ne gêchez pas tout ! Vous avez réussi à me libérer d'un mal profond en l'espace de quelques instants. Laissez moi garder cet engin entre mes mains le temps de m'y familiariser !

Le maire.

D'accord mais faites moi écouter !

Mademoiselle Dubour.

Ce n'est pas raisonnable monsieur le maire ! Ca va faire beaucoup pour une première séance !

Le maire.

Vous croyez ?

Mademoiselle Dubour.

Certainement monsieur le maire ! D'ailleurs je pense qu'à la suite de ce premier pas, je devrais garder cet objet à la maison quelque temps pour apprendre à le dominer. Papa disait toujours : " c'est à force de côtoyer son ennemi que l'on finit par ne plus sentir son odeur "

Le maire.

Je ne vois pas le rapport !

Mademoiselle Dubour.

Moi non plus mais c'est vrai !

Le maire.

Bon, faites comme vous voudrez !

Mademoiselle Dubour.

Merci monsieur le maire !

Elle sort avec le Dictaphone sous le bras.

Scène 6 :

Le maire seul.

Dès que Monsieur Louis se retrouve seul, il regarde, rêveur, le président de la république sur la photo. Puis au lointain il entend venir de plus en plus fort la voix dans le mégaphone :

Voix off. (mégaphone)

... Mort au pouvoir !.. Mort aux promesses !... Mort à l'injustice !...Mort au pouvoir !.. Mort aux promesses !... Mort à l'injustice !...

Il se lève de son fauteuil et se dirige vers la fenêtre. En regardant dehors, comme la voix se fait toujours plus forte il se bouche les oreilles avec les deux mains. Au moment où il fait ce geste, on entend la voix réverbérée. Il appuie de plus en plus fort sur ses oreilles mais la voix s'amplifie. La lumière dans la vitrine clignote de nouveau. Comme un fou il revient à son bureau où il décroche le téléphone ! La réverbération a disparue mais la voix continue de hurler. Il raccroche le téléphone, décroche de nouveau et fait le numéro. La voix s'arrête le clignotement de la vitrine aussi.

Le maire.

Mademoiselle Dubour !... Pensez à me ramener le Dictaphone !... C'est le matériel de l'Etat, il ne faut pas se l'approprier !

Il raccroche et au loin, la voix revient. Il décroche de nouveau et compose le numéro. La voix s'arrête.

- Mademoiselle Dubour !... Pensez à me ramener le Dictaphone !... Il ne faut pas rigoler avec ce qui ne nous appartient pas !

Il raccroche et au loin, la voix revient. Il se retourne en direction de la fenêtre et la voix augmente de volume. Exaspéré, il donne un coup de poing sur le bureau. Aussitôt la voix est remplacée par les sirènes de police. Il les écoute, rassuré.

- Non mais !

Il frappe encore du poing sur son bureau et les sirènes se taisent.

- Non mais !

La lumière se remet à clignoter dans la vitrine. Il frappe alors de nouveau sur son bureau et la lumière s'éteint.

- Non mais !

Il regarde alors la vitrine dans l'ombre et frappe de nouveau sur son bureau. La lumière ne revient pas.

- Mais ?

Il regarde son poing un moment et frappe encore sur son bureau. La lumière revient.

- Non mais !

Il attend quelques instants puis rassuré, il pousse un profond soupir de soulagement et se laisse aller dans son fauteuil en se massant le poing qui lui fait mal.

- Non mais !

Son regard se pose alors sur les journaux dans la poubelle. Prudemment, il se lève pour en récupérer un. Il l'étale devant lui, pose ses lunettes estropiées sur son nez et commence à lire à haute voix.

- Superbe pièce, jouée avec brio, qui par la puissance de son discernement révèle la personnalité...

La voix dans le mégaphone revient au loin. Nouveau coup de poing sur la table. La voix s'arrête.

- ... De certains de nos politiciens véreux...

La voix revient. Nouveau coup de poing. La voix s'arrête.

- ... Imbus de leurs personne...

La voix revient. Nouveau coup de poing. La voix s'arrête.

- ... Prétentieux, persuadés de leurs pouvoirs...

La voix revient. Nouveau coup de poing. La voix s'arrête.

- ... Où une prise de conscience de leur part serait bénéfique...

La voix revient. Nouveau coup de poing. La voix s'arrête et le journal finit à nouveau dans la poubelle.

- Prise de conscience, prise de conscience, prise de conscience de quoi ?
Bénéfique, bénéfique de quoi ?...

La voix revient. Avant le coup de poing, le téléphone sonne. Il décroche. La voix s'arrête.

- Oui ! Madame la directrice du théâtre, très bien, faites la entrer !

Scène 7:
Le maire
La directrice du théâtre

La directrice entre vêtue de façon provocante. Avec une grande désinvolture, elle vient saluer le maire.

La directrice.
Bonjour monsieur Louis !

Le maire.
Monsieur le maire, madame la directrice, monsieur le maire ! Nous ne sommes pas encore amis je crois !

La directrice.
Vous le souhaitiez pourtant monsieur !

Le maire.
Nous y viendrons un jour, nous y viendrons !

Elle lui serre la main et il laisse paraître un rictus de douleur.

La directrice.
Que vous arrive-t-il donc monsieur ?

Le maire.
Rien, rien, il faut de la poigne pour diriger cette ville !

La directrice.
Et vous faiblissez monsieur ?

Le maire.
Point du tout voyons, point du tout !... Une poigne de fer !

La directrice.
Dans un gant de velours !

Le maire.

Si vous voulez ! Mais asseyez vous donc !

Elle s'assoit devant lui et croise haut les jambes. Il ne peut s'empêcher de regarder les cuisses de la directrice avec insistance, cherchant à voir plus haut que ce qu'elle ne le lui permet.

Le maire.

Bien, bien ! J'ai pris un peu de temps pour m'occuper de vous !

Il observe la réaction de la directrice qui croise ses jambes dans l'autre sens.

Le maire.

Vous n'êtes pas sans savoir que votre présence chez nous est toute récente et que vous faites partie des personnes les mieux payées au sein de notre administration !

La directrice.

Oui !

Elle dégage un peu le col de son chemisier cherchant à mettre en valeur sa poitrine.

Le maire.

Bien ! Vous n'êtes pas sans savoir non plus que j'ai pris des risques importants en vous mettant en place en fonction de vos compétences.

Elle se tortille sur le fauteuil ne sachant plus quelle position adopter.

Le maire.

Donc, vous n'êtes pas sans savoir ce que j'attends de vous !

Elle reprend sa position jambes croisées.

Le maire.

N'oubliez donc pas que vous travaillez avant tout pour moi !

La directrice.

Monsieur le maire, je travaille aussi pour la ville, vos adjoints !

Le maire.

La ville, mes adjoints, c'est moi ! Le théâtre, c'est moi, tout ici est moi et rien ne peut passer au delà de moi ! C'est clair ! Je ne tolérerai aucune initiative, aucune

liberté, rien qui ne passe par moi ou ceux que j'ai choisi pour me représenter !
C'est bien simple, Liberté égalité fraternité, c'est moi ! Et pas de coups fourrés !
C'est quoi cette histoire de programmation de pièce aussi aberrante qu'imbécile
! D'ailleurs qui a osé monter un pareil... Un pareil... Un pareil...

La directrice.

Navet !

Le maire.

Un pareil navet ! Qui ? Hein dites moi ? Qui ? Encore un de ces va nu-pieds qui
crachent dans la soupe avec de beaux prétextes !

La directrice.

En ce qui concerne les prétextes vous avez raison, ils sont beaux...

Le maire.

J'ai toujours raison !

La directrice.

Comme dans la pièce !

Le maire.

Ah vous n'allez pas vous y mettre vous aussi !

La directrice.

Il faut quand même reconnaître que le discernement de l'auteur...

Le maire.

Discernement de l'auteur ! Manquait plus que ça, discernement de l'auteur !...
Parce que vous croyez que c'est avec le discernement de l'auteur que l'on dirige
une ville, une région, la France, le monde ! Discernement de l'auteur, de la
merde oui !

La directrice.

Effectivement, il vaut mieux une ville propre, fleurie, où l'on se sente en
sécurité...

Le maire.

Parfaitement, là sont les éléments essentiels de la condition humaine ! Il n'y a
pas de place pour le discernement de l'auteur ! Pourquoi pas donner la parole
aux étrangers tant qu'on y est !

La directrice.

Vous devez quand même reconnaître que tout cela est traité dans la pièce !

Le maire.

Et alors ?

La directrice.

Alors... alors... alors...

Le maire.

Alors voyez, y'a rien à dire !

La directrice.

Alors de quoi avez vous peur ?

Le maire.

Moi peur ! Moi peur ! C'est une plaisanterie j'espère !

La directrice.

Peur n'est peut être pas le mot juste...

Le maire.

Pour ne pas être le mot juste, ce n'est pas le mot juste ! Mais alors pas juste du tout !

La directrice.

Je ne comprends pas votre réaction...

Le maire.

Ca, c'est normal, je suis un être insatiable !

La directrice.

Insatiable ?

Le maire.

Oui, insatiable !

La directrice.

Insaisissable peut être ?

Le maire.

Insaisissable aussi !

La directrice.

Insaisissable, c'est le mot juste ?

Le maire.

Très juste, accordé à nos violons ! (Fier de lui) Voyez, moi aussi je peux faire l'artiste !

Monsieur Louis attend la réaction de la directrice qui marque des signes d'impatience.

Le maire.

Vous ne connaissiez pas cette facette de ma personnalité n'est ce pas !

La directrice.

Pour sûr, je vous découvre monsieur !

Le maire.

Je vais d'ailleurs vous faire un aveu. Si je n'avais pas été maire, j'aurais sûrement fait acteur !

La directrice.

Et vous auriez joué les rôles de maire ?

Le maire.

Avec brio ma chère, avec brio ! Mais bon, assez parlé de moi. Pourquoi vous ai-je fait venir ? Ah oui, cette sombre histoire de programmation ! Qui a programmé ce navet au juste ?

La directrice.

Mademoiselle Dubour !

Le maire.

Mademoiselle Dubour ?

La directrice.

Oui monsieur !

Le maire.

Le maire !

La directrice.

Oui monsieur le maire !

Le maire.

C'est étrange !

La directrice.

Pourquoi monsieur ?

Le maire.

Le maire !

La directrice.

Monsieur le maire !

Le maire.

Je ne la savais pas si pas raffinée que ça !

La directrice.

Raffinée monsieur !

Le maire.

Pas raffinée, **monsieur le maire !!!** Et arrêtez de me reprendre toutes les cinq minutes ! Vous allez finir par me mettre en colère et gare à ma colère ! Les tornades, les ouragans, les pythons...

La directrice.

Typhons, monsieur le maire !

Le maire.

Ca aussi, ça aussi !... Où j'en étais ?

La directrice.

Typhons...

Le maire.

Anacondas, boas, vipères... Euh... Euh... Serpents ! ... Euh... Euh... Tout ça pour quoi ?... A oui, ma colère !

La directrice.

Terrible monsieur le maire !

Le maire.

Oui, terrible !

Silence.

Le maire.

Bon, cette programmation !

La directrice offre un peu plus ses formes à la vue de monsieur Louis.

La directrice.

On s'est tout dit monsieur !

Le maire.

On s'est tout dit monsieur le maire !

La directrice.

On s'est tout dit monsieur le maire !

Le maire. (Satisfait)

On s'est tout dit !

La directrice. (Satisfaite)

On s'est tout dit !

Toujours satisfait, il se lève et la raccompagne à la porte.

Le maire.

Au revoir !

La directrice.

Au revoir monsieur le maire !

La porte à deux battants se referme et monsieur Louis retourne s'asseoir dans son fauteuil puis se relève hagard:

Le maire. (Il se parle à lui même)

On s'est tout dit ? On s'est tout dit ?

Il retourne s'asseoir et décroche le téléphone.

Le maire.

Merde !

Il raccroche, décroche de nouveau et fait le numéro.

- Allô !... Dites-moi, si mademoiselle Dubour veut me voir en ce qui concerne la direction du théâtre, envoyez là à mon adjoint à la culture.

Avant de raccrocher, il se ressaisit et reprend le combiné :

- Autre chose : En ce qui concerne mon discours, qu'elle vous le laisse.

Scène 8 :

Le maire
Sophie

Perplexe sur ce qui vient de se passer, le maire reste seul dans son bureau et se gratte la tête. Il se retourne vers la vitrine vérifiant qu'il n'y a pas de problèmes avec l'électricité puis se lève pour aller vers la fenêtre. Il écoute à l'extérieur. Comme aucun son ne lui parvient, il ouvre la fenêtre. Toujours aucun son. Satisfait il la referme et vient se rasseoir. Il passe sa main sur la tête du buste de Marianne.

Le maire.

Brave fille va, brave fille !

La voix dans le mégaphone se fait de nouveau entendre au loin. Il arrête de caresser la tête, la voix se tait. Perplexe, il recommence ses caresses et la voix revient aussitôt. Comme électrocuté par le buste, il retire sa main. La voix se tait. Prudemment, il approche de nouveau sa main en se préparant à frapper du poing sur la table avec l'autre. Quand il touche le buste, la voix revient. Il frappe du poing sur la table

Mais la voix persiste. Il frappe une deuxième fois plus violemment mais inutilement.

Une troisième fois encore plus violemment sans effets. Il retire alors son autre main du buste et la voix stoppe. Le maire, prenant du recul, regarde la grande armoire dans un coin. Energiquement il se lève pour aller ouvrir les portes et revient vers le buste.

On découvre que l'armoire est vide avec ses porte ouvertes. Le maire s'empare du buste et avec précipitation le pose sur une étagère puis referme les portes. Il revient s'asseoir à son bureau et fixe l'armoire un moment puis fouille dans un tiroir de son bureau d'où il sort une bouteille de whisky bien entamée, une revue érotique, un saucisson, du papier à rouler, une paire de menottes, un rouleau de papier toilette, deux cassettes de Dictaphone et un jeu de clefs. Il s'empare du jeu de clefs et va fermer l'armoire à double tour. En revenant il observe un moment ce qu'il vient de déposer sur le bureau puis se rassoit et range la bouteille de whisky, le papier à rouler, le papier toilette, la revue. Quand il

arrive aux cassettes il les regarde avec attention puis les range aussi. Enfin vient le tour du saucisson puis les clefs. Il referme le tiroir et prend, dans son fauteuil, la position de quelqu'un satisfait. Mais soudainement, comme si il avait oublié quelque chose, il rouvre le tiroir, fouille et en ressort le saucisson. Il le sent et a un geste de recul car il trouve que le saucisson sent mauvais. Il appelle :

- Al...

Il se reprend en décrochant le téléphone mais abandonne son geste comme si autre chose dans le tiroir venait de capter son attention. Il jette le saucisson dans la poubelle et sort de nouveau du tiroir la bouteille de Whisky, le rouleau de papier W-C, la revue, les menottes, les deux cassettes du Dictaphone. Un moment il observe tout ça posé sur le bureau puis range tout sauf les deux cassettes. Dans un autre tiroir il cherche de nouveau en disant :

- Le Dictaphone, le Dictaphone !

Très vite, il se reprend :

- Merde, c'est Dubour qui l'a !

La voix dans le mégaphone se fait entendre à nouveau. Il frappe du poing sur la table, la voix diminue mais reste en bruit de fond au loin, à peine perceptible. Comme pris de panique, il se lève et tourne en rond dans la pièce. Il finit par se diriger vers la porte du bureau adjacent et l'ouvre :

Le maire.

Sophie, allez me chercher un Dictaphone !

Sophie.

Tout de suite monsieur le maire ?

Le maire.

Oui, tout de suite, c'est urgent !

Sophie.

Bien monsieur le maire !... Je paye comment monsieur le maire ?

Le maire.

Hum !... Bonne question ! Allez chez Sonor, ils ne peuvent rien me refuser !

Sophie.

Bien monsieur le maire !

Scène 9 :

Le maire
Ali

Le maire revient s'asseoir et s'arme de ses lunettes pour déchiffrer ce qui est écrit sur l'étiquette des cassettes. Quand il rapproche les cassettes de ses yeux pour mieux voir, la voix dans le mégaphone se fait plus présente. Il éloigne alors la cassette et la voix diminue. Il se sert alors de ses lunettes comme d'une loupe et la voix augmente à nouveau. Exaspéré il jette ses lunettes sur la table. La voix se stabilise à nouveau au loin, presque imperceptible et le maire appelle :

Le maire.

Ali !

Comme il n'y a pas de réponse, il se dirige vers le bureau adjacent et ouvre la porte.

- Ali !

Toujours pas de réponse. Il ouvre la porte à doubles battants.

- Ali !

Toujours pas de réponse. Il ouvre la fenêtre. (l'intensité de la voix du mégaphone ne change pas).

- Ali !

Ali entre par la grande porte.

Le maire.

Ah mon bon Ali, te voilà !

Ali.

Oui missiou !

Le maire.

Missiou li maire Ali !

Ali.

Oui missiou !

Le maire.

Missiou li maire Ali !

Ali.

Oui missiou !

Le maire.

Bon, ça va, ça va !... Voilà Ali, je t'ai convoqué parce que je sais que tu es quelqu'un de bien !

Ali.

Merci missiou !

Le maire.

Et que les gens biens de nos jours se font rares !

Ali.

Merci missiou !

Le maire.

Très rares même !

Ali.

Merci beaucoup missiou !

Le maire.

Trop rares d'ailleurs !

Ali.

Ci vrai missiou !

Le maire.

Tellement rares qu'il ne reste plus que toi mon bon Ali !

Ali.

J'y suis tout seul alors !

Le maire.

Je le crains mon bon Ali !

Ali.

Mais c'y triste ci qui t'y m'y dit là !

Le maire.

Mais non, c'est pas triste, les gens comme toi, ça vaut de l'or !

Ali.

T'y vas m'augmenter alors et j'y pourrais aller au théâtre !

Le maire.

C'est une façon de parler mon bon Ali, c'est une façon de parler !

Ali.

J'y n'irai pas au théâtre alors !

Le maire.

Tu comprends tout mon bon Ali, tu comprends tout et ça me fait profondément plaisir de voir qu'il reste des gens intelligents !

Ali.

Merci missiou !

Le maire.

Ne me remercie pas Ali, ne me remercie pas, c'est tout naturel !

Ali.

Merci missiou !

Silence puis :

Le maire.

Voilà Ali ! Je t'ai convoqué pour savoir quelque chose !

Ali.

Oui missiou !

Le maire.

Si tu avais fait quelque chose de mal et que quelqu'un le sache, que ferais tu ?

Ali.

J'y rien fait di mal missiou !

Le maire.

Oui je sais ! Mais imaginons !

Ali.

Rien di tout missiou !

Le maire.

Oui je sais ! Je sais ! Mais imaginons !... Imaginons par exemple que tu aies volé le balai pour l'emmenner chez toi et que mademoiselle Dubour t'ait vu !

Ali.

C'y pas moi qui a volé li balai, c'y pas moi, j'y li jure !

Le maire.

Oui je sais ! Je sais ! Mais imaginons !... Imaginons par exemple que mademoiselle Dubour t'ait pris en photo !

Ali.

J'y li pas volé li balai, j'y li juste emprunté !

Le maire.

Alors imaginons que le balai tu ne l'aies pas encore rapporté !

Ali.

C'y dans mon quartier ! T'y comprends, là bas ils sont pas bien comme moi ! Ils ont cassi la vitre de li voiture et ils ont pris li balai !

Le maire.

Bien Ali ! Alors imaginons que maintenant mademoiselle Dubour te fasse chanter !

Ali.

Chanter ? j'y si pas faire ça moi !

Le maire.

Te menace de tout raconter si tu ne rends pas le balai, si tu préfères !

Ali.

Rien di tout ! J'y préfère rien di tout !

Le maire.

Te demande de l'argent pour se taire !

Ali.

J'y pas d'argent !

Le maire.

Te demande quand même de l'argent !

Ali.

J'y li casse li balai sur la tête !

Le maire. *(en se passant le pouce sur le cou)*

Tu ne lui fais pas couik !

Ali.

Si li balai il i pas assez solide, j'y lui fi couik !

Le maire.

Ah nous y voilà ! Et après, tu fais quoi ?

Ali.

Après couik ?

Le maire.

Ben oui après couik, tu fais quoi ?

Ali.

Après couik !

Le maire.

Ben oui, après couik, tu la jettes aux ordures, dans un chantier, à la mer ?

Ali.

Y'en à pas la mer ici !

Le maire.

Dans la rivière, un ravin, tu la coupes en morceaux, tu la fais manger par des chiens, tu la brûles ? Tu la... Je sais pas moi, tu la... T'en fais quoi ?

Ali.

J'appelle l'y police et j'y dis qu'y j'y l'y trouvi comme ça !

Le maire.

Ah mon bon Ali ! Voilà bien le génie des hommes simples ! Merci mon bon Ali ! Merci !

Ali.

Di rien monsieur !

Le maire.

Tu peux partir mon bon Ali !

Scène 10 :

Le maire

Sophie

Ali sort par la porte principale alors que Sophie entre par la porte du bureau. Elle apporte un Dictaphone neuf encore emballé.

Sophie.

J'ai dû faire un chèque personnel monsieur le maire !

Le maire.

Un chèque personnel ?

Sophie.

Oui, j'ai payé de ma poche !

Le maire.

Payé de votre poche ?

Sophie.

Oui, avec mes propres deniers !

Le maire.

Vos propres deniers ?

Sophie.

Oui !

Le maire.

Mais comment ça vos propres deniers ?

Sophie.

Monsieur Sonor m'a dit qu'il ne pouvait pas se permettre de vous en faire cadeau !

Le maire.

Se permettre de m'en faire cadeau !

Sophie.

Oui monsieur le maire !

Le maire.

C'est la meilleure celle là ! Sans nous, monsieur Sonor n'existe pas ! Il ne travaille qu'avec nous ! Il est à nous ! Sans nous, il est mort !

Sophie.

C'est possible monsieur le maire, mais lui, il dit qu'avec vous il est mort parce que vous ne le payez qu'au bout de six mois et que lui doit payer ses...

Le maire.

Et vous l'avez cru ! Pauvre innocente que vous faites ! Voilà de quoi je suis entouré moi ! De naïfs et d'ingrats ! Faites du bien à autrui et voilà comment on vous le rend ! Ecoeuré, écoeuré, tenez, voilà comment je suis !

Sophie.

Vous savez monsieur le maire, ce ne sont pas mes affaires !

Le maire.

Vous avez raison ! Ce ne sont pas vos affaires ! Vous êtes fonctionnaire !

Sophie.

Vous le savez bien monsieur le maire !

Le maire.

Et vous savez ce que ça représente d'être fonctionnaire à part ne pas se faire virer ?

Sophie.

Non monsieur le maire !

Le maire.

Ca représente d'être au service du peuple et je suis l'élu du peuple, donc le super peuple, donc vous me devez des super services, donc vous avez bien fait de payer cet escroc à ma place ! Merci Sophie, vous pouvez sortir !

Sophie s'exécute hébétée et regagne son bureau. Le maire déballe le Dictaphone et crie :

- Sophie, la porte !

Sophie ferme la porte qui était restée entrouverte. Une fois l'appareil déballé le maire découvre un fil électrique pour brancher le Dictaphone sur le secteur. Il est saisi et fouille dans le carton puis appelle :

- Sophie !

Aucune réponse. Plus fort :

- Sophie !

Aucune réponse. Encore plus fort :

- Sophie !

Aucune réponse. Il décroche le téléphone. Sophie entre :

Sophie.

Oui monsieur le maire !

Le maire.

C'est un complot !

Sophie.

Pardon monsieur le maire ?

Le maire.

Vous voulez ma mort !

Sophie.

Excusez moi de ne pas comprendre...

Le maire. *(En désignant le fil électrique)*

C'est quoi ça ?

Sophie.

Ca ressemble à un fil électrique !

Le maire.

C'est un fil électrique !

Sophie.

En effet, il me semble...

Le maire.

Et vous savez ce que l'on fait avec ce fil électrique ?

Sophie.

Je suppose qu'on le branche sur l'appareil !

Le maire.

C'est exactement ça, on le branche sur l'appareil !

Sophie.

Excusez moi monsieur le maire mais jusque là tout me semble normal !

Le maire.

Normal ! Normal vous dites ? C'est comme ça qu'on s'électrocute ! J'ai moi même personnellement connu un ministre des armées, c'est pas n'importe qui un ministre des armées, qui est mort avec ce genre de truc !

Sophie.

Monsieur le maire, je suppose que dans ce cas il devait s'agir d'un meurtre !

Le maire.

Ne supposez pas ! Vous ne savez pas ! L'enquête n'a rien donné ! Où sont les piles ?

A ce moment, mademoiselle Dubour entre avec le discours du maire tapé sous le bras et le Dictaphone. Elle porte une jupe très courte, un décolleté prononcé ainsi qu'un maquillage coloré.

Scène 11 :

Le maire
Sophie
Mademoiselle Dubour

Le maire.

Que faites vous là vous ?

Dubour.

Votre discours monsieur le maire ! Tapé dans les meilleurs délais !

Le maire.

Bien très bien ! Posez tout ça là !

Dubour.

Le Dictaphone aussi ?

Le maire.

Le Dictaphone aussi !

Sophie.

Avez-vous toujours besoin de piles ?

Le maire.

De piles ? Non !... Si !... J'ai toujours besoin de piles ! Que croyez vous Sophie ? Je ne change pas d'avis comme de chemise !

Sophie.

Quel modèle monsieur le maire ?

Le maire.

Mais je n'en sais rien moi ! Démerdez-vous Sophie !

Dubour.

Ah ! La technique !

Sophie.

A qui le dites-vous !

Dubour.

Moi, c'est bien simple je suis tellement nulle que j'ai réussi à effacer la bande.
(en désignant le Dictaphone)

Le maire.

Et mon discours alors ?

Dubour.

Sauf le discours monsieur le maire !

Le maire.

Ah ! Ca, c'est bien, très bien ! N'est ce pas Sophie ?

Sophie.

Oui, très bien monsieur le maire !

Le maire.

Bon, pour les piles Sophie, c'est plus la peine !

Sophie.

Mais il y a encore un instant vous me...

Le maire.

Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis !

Sophie.

Bien monsieur !

Dubour.

Monsieur le maire !

Sophie ne comprend pas.

Le maire.

Bien !... monsieur le maire !

Sophie.

Bien monsieur le maire !

Le maire.

Vous pouvez nous laisser Sophie !

Sophie sort.

Le maire.

N'oubliez pas de fermer la porte en sortant Sophie !

Sophie claque la porte. Le maire prend une position assurée dans son fauteuil.

Scène 12 :

Le maire
Mademoiselle Dubour

Le maire.

Alors comme ça vous avez effacé la bande !

Dubour.

Un pur accident monsieur le maire !

Le maire.

Encore heureux que vous ayez pu relever ce fameux discours !

Dubour.

Ca n'a pas été sans mal monsieur le maire !

Le maire.

Je m'en doute, je m'en doute ! Mais je connais votre valeur !

Dubour.

Mais aussi ma fidélité envers vous, monsieur le maire !

Le maire.

Certainement, certainement ! Mais imaginez que vous découvriez quelque chose !

Dubour.

Effectivement, parfois des mots mal employés, mais il ne s'agit là que de fautes d'inattention, rien de grave !

Le maire.

Quelque chose de compromettant !

Dubour.

Venant de votre part ? Il ne pourrait s'agir que d'une erreur ou d'un mal entendu !

Le maire.

D'un mal entendu !

Dubour.

Oui, ou d'un mal compris !

Le maire.

D'un mal compris !

Dubour.

Oui !

Le maire.

Et si il s'agissait d'un mal... acquit ?

Dubour.

Monsieur le maire ! Vous me surprenez !

Le maire.

Je sais, c'est une de mes nombreuses qualités !

Dubour.

Monsieur le maire, il ne pourrait s'agir que d'un mal perçû !

Le maire.

Bien, bien. Je vois que vous pratiquez la haute voltige !

Dubour.

Monsieur le maire vous êtes le pilote et je ne suis que le passager ! Je vous découvre une vertu bien insoupçonnable !

Le maire.

Moi de même chère mademoiselle Dubour ! Et à vous dire la vérité il me semble avoir un esprit brillant à mes côtés ce qui n'est pas fait pour me rassurer !

Dubour.

Monsieur Louis, si je ne connaissais pas votre subtilité je connaissais votre courage !

Le maire.

Combien mesurez-vous mademoiselle Dubour ?

Dubour.

Un mètre soixante dix, pourquoi ?

Il note sur un calepin mais comme son stylo ne marche pas :

Le maire.

Comme ça, ça peut toujours servir ! Vous avez un stylo s'il vous plaît ?

Dubour.

Certainement !

Elle fouille dans son sac et lui tend un stylo plume.

Le maire.

Merci ! Et combien pesez vous ?

Il cherche à écrire mais le stylo ne marche pas non plus.

Dubour.

Soixante-cinq kilos ! Mais en quoi cela vous intéresse ?

Il remue le stylo et des gouttes d'encre tombent sur le calepin.

Le maire.

On dirait du sang !

Horriifiée elle prend du recul !

Dubour.

Monsieur le maire ! Votre esprit si lumineux jusqu'à présent s'est bien assombri tout à coup !

Le maire.

C'est l'instinct de survie !

Dubour.

Que de noir dans cette âme si pure !

Le maire.

Que de doutes dans cette âme tourmentée !

Dubour.

Vous qui avez su si bien me guérir de mes maux, laissez moi vous aider !

Le maire.

M'aider, m'aider à quoi ?

Dubour.

Racontez moi ce qui motive votre tourment !

Le maire.

Mon tourment !

Dubour.

Oui, racontez moi !

Le maire.

Je ne sais pas si vous savez que je sais que vous pourriez savoir ce que je sais !

Dubour.

Mais peut importe que je sache que vous sachiez que je sache ce que vous savez !

Le maire.

Vous avez raison, c'est trop compliqué !

Dubour.

Ce que je sais, c'est que votre discours est prêt et nous pensons organiser les vœux au théâtre. A ce propos, nous souhaitons vous préparer un show à l'Américaine digne de votre notoriété !

Le maire.

Ca c'est une idée !

Noir

Deuxième acte

Scène 1

Le maire seul

Pendant le noir un bruit d'hélicoptère arrive du fond de la salle puis envahit tout le théâtre pour finir sur le plateau. (on dirait que l'hélicoptère arrive de loin pour se poser sur le plateau) Une fois l'appareil posé, une musique rock and roll puissante accompagne le maire sur le proscenium. Le rideau de scène est fermé ce qui permet le changement de décor. Le maire commence son discours avec un micro h.f. mais très vite on entend des rires diaboliques venir du lointain mélangés à la reverb. Peu à peu, ils occupent tout l'espace et deviennent insupportables. Le noir revient, les rires disparaissent avec lui. La lumière revient et on découvre le nouveau décor. A la place du bureau, deux tréteaux avec une planche. Les fauteuils sont remplacés par des tabourets, la vitrine est devenue tellement opaque que l'on ne voit plus au travers, le portrait du président a disparu pour laisser place à un miroir de même format, la grande armoire Louis XVI est remplacée par une penderie avec des portes mal jointes. Sur le bureau la bouteille de whisky est vide et le téléphone décroché. Monsieur Louis est sur son tabouret derrière la planche qui lui sert de bureau avec une main bandée.

(Vu que l'on rentre dans le monde mental de monsieur Louis, il serait bon de déformer le son de toutes les voix à l'aide de micros HF, à part celle de monsieur Louis)

Le maire.

- Ridicule ! Oui, ridicule ! Voilà ce que j'ai été, ridicule !... Comme dans la pièce ! Maudite pièce ! Maudits soient les artistes ! Maudit soit le théâtre ! Tous maudits ! A moi le maire ! Un coup pareil ! Discernement, mon œil oui !

Il va pour taper du poing sur la planche avec sa main bandée mais se ressaisit et tape avec l'autre.

- Aïe !

Il se masse la main puis en fermant le poing.

- Ah, c'est comme ça !... Vous savez que je sais que vous savez !... Ah, c'est comme ça !... On s'est tout dit !... Ah, c'est comme ça !... On se joue de moi !... Mais je n'ai pas dit mon dernier mot !... On va voir ce qu'on va voir !

Il se passe le pouce sur le cou.

- Couik !

Il fouille dans un carton puis en sort un bout de papier qu'il pose sur la planche. Il jette un rapide coup d'œil sur ce qui est écrit.

- C'est ça, C'est ça !

Il fouille de nouveau.

- Où est-elle, où est-elle ?

Enfin, il sort une règle en plastique de vingt centimètres.

- Couik !

Il se lève et commence à mesurer l'armoire puis revient vers le bout de papier.

- Un mètre soixante-dix !

Il retourne vers l'armoire et recommence à mesurer en répétant.

- Un mètre soixante-dix !

Nerveux, la règle lui échappe et tombe par terre. Il la récupère et répète :

- Un mètre soixante-dix !

Il ouvre l'armoire et découvre le buste de Marianne.

- Ah, tu ne dis plus rien toi ! Tu as enfin compris !... Je te parle ! Réponds-moi ! Moi quand je questionne, on me répond ! C'est compris ? Ah, je vois, tu as peur ! Tu as raison ! Couik ?

L'intérieur de l'armoire est partagé par des étagères et monsieur Louis mesure jusqu'à la première. Il se retourne alors vers le public en passant une première fois le doigt sur son cou :

- Couik !

Puis une deuxième fois le doigt en travers de sa taille :

- Couik !

A cet instant, on frappe à la porte à doubles battants.

- Entrez !

La directrice du théâtre et mademoiselle Dubour font leur entrée, toutes deux super sexy, armées d'une bouteille de whisky.

Scène 2 :
Le maire
La directrice
Mademoiselle Dubour

(voix déformées...)

Le maire.

Que faites-vous là vous ?

Dubour.

Formidable, vous avez été formidable !

La directrice.

Foooormidable, vraiment !

Le maire.

Que faites-vous là vous, je vous demande ?

Dubour.

Merveilleux !

La directrice.

Meeerveilleux, vraiment !

Dubour.

Sublime !

La directrice.

Suuuublime, vraiment !

Dubour.

Extraordinaire !

La directrice.

Extraaaaaaordinaire, vraiment !

Dubour.

Fantastique !

La directrice.

Fannntastique, vraiment !

Dubour.

Fabuleux !

La directrice.

Faaaaaabuuuuuuuleux, c'est le mot juste !

Dubour.

Mythique !

La directrice.

Vous avez appris le dictionnaire des synonymes par cœur vous !

Dubour.

C'est monsieur Louis qui m'inspire !

La directrice.

Je vous en prie, un peu de retenue ! Monsieur le maire !

Dubour.

C'est monsieur Louis notre maire qui m'inspire !

Le maire.

La direction du théâtre aussi, peut être ?

La directrice. (*à Dubour*)

La direction du théâtre aussi peut être !

Dubour. (*à la directrice*)

Je ne vois pas de quoi vous voulez parler !

La directrice. (*au maire*)

De la direction du théâtre !

Dubour.

Monsieur Louis notre maire est bien plus que la direction du théâtre. Il est l'élu du peuple, le super peuple. Demandez à Sophie ! Monsieur Louis est un dieu qui a le pouvoir de faire vivre les gens ! Demandez à monsieur Sonor ! Monsieur Louis peut faire couik a ceux qui savent des choses ! Moi, ça tombe bien, je ne sais rien ! Demandez à Ali ! Monsieur Louis peut mettre n'importe qui au placard ! (elle dit ça en montrant l'armoire) Ca, demandez-le à moi ! Monsieur Louis peut tout faire !

La directrice.

Monsieur Louis sait aussi faire le con !

Dubour.

Monsieur Louis ne fait pas le con, il a des états d'âme !

La directrice.

Les états d'âme d'un con !

Le maire.

D'un super con !

La directrice.

Super c'est encore trop beau !

Dubour.(à la directrice)

D'un pauvre con ?

La directrice.

Pauvre, c'est déjà mieux !

Le maire.

Ah pauvre non ! La ville a les moyens !

La directrice.

Un pauvre con avec des moyens !

Dubour.

Non, ça ce n'est pas possible ! Un pauvre con avec des moyens ! C'est paradoxal !

le maire.

Ah vous, vous commencez à nous emmerder avec votre esprit d'intello !

La directrice.

Exactement, vous commencez à nous emmerder ! D'ailleurs, monsieur Louis a les moyens d'être con !

Le maire.

Parfaitement ! Moi, j'ai les moyens d'être con !

Dubour.

Ca, au moins, ce n'est pas donné à tout le monde !

La directrice. (*à Dubour*)

Dites donc, pour vous tous les moyens sont bons pour courtiser !

Dubour.

A chacun ses moyens !

Le maire.

De toute façon, peu importent les moyens, c'est le résultat qui compte !

La directrice.

Ca, c'est parlé !

Dubour.

Vous voyez bien que monsieur Louis n'est pas si con que ce qu'il en a l'air !

La directrice. (*à Dubour*)

Alors là, là je crois que vous vous êtes plantée !

Dubour.

Plantée ?

La directrice.

Moi je n'ai jamais dit que monsieur Louis avait l'air d'un con !

Dubour.

Je ne vois pas ce que ça change !

La directrice.

Mais ça change tout !

Dubour.

Tout ?

La directrice.

Bien sûr tout ! Peu importe ce que l'on est, même con, du moment que ça ne se voit pas, surtout en politique !

Dubour.

Alors un génie qui n'a pas l'air d'en être un, c'est bien en politique ?

La directrice.

Il suffit d'avoir l'air de celui que les autres voudraient que l'on soit !

Dubour.

Et c'est moi l'intello !

Le maire. (à la directrice)

A vous aussi vous commencez à nous emmerder avec votre esprit d'intello !

Moi, je suis un génie qui a l'air d'un con peut être mais je suis un génie point !

D'ailleurs ça suffit comme ça, dehors !

Les deux femmes s'apprêtent à sortir quand il les rappelle.

Le maire.

La bouteille, la bouteille !

Les deux femmes sortent et le maire ouvre la bouteille pour avaler une grande gorgée de whisky. Il enferme ensuite la bouteille dans l'armoire. Aussitôt après, il entend des clefs qui cherchent à ouvrir la serrure de la porte. Il va ouvrir et découvre Ali qui entre avec un mégaphone à la main..

Scène 3 :

Le maire

Ali

(*voix normale*)

Le maire.

Que fais- tu là Ali ?

Ali.

Et vous misiou, que fais t'y là ?

Le maire.

Comment ça, qu'est ce que je fais là ? C'est mon bureau il me semble !

Ali.

C'y sour misiou, mais il n'y pas dans vos habitides d'y venir à six heures di matin quand j' y commence mon boulot!

Le maire.

Six heures du matin ?

Ali.

Oui misiou, à moins q'y ma montre n'y soit diriglie !

Le maire.

Il est six heures du matin ?

Ali.

Oui misiou, six heures ?

Le maire.

Tu es bien sûr Ali ?

Ali regarde sa montre à nouveau et lit:

Ali.

Six, point, ziro, ouhit !

Le maire. (hagard)

Huit, zéro, point, neuf, c'est pas possible ?

Ali.

Pit être, mais pour li moment, c'y toujours, six, point, ziro, ouhit !

Le maire.

Même si tu regardes à l'envers !

Ali fait des contorsions pour lire à l'envers puis finit par lire :

Ali.

Ah oui, ouhit, ziro, point, neuf !

Le maire.

Ah, tu vois !

Ali.

Oui mi c'y pas possible quand même !

Le maire. (*arrogant*)

Et pourquoi c'est pas possible quand même ?

Ali.

Parce que ouhit, ziro, point, neuf, ç'y fait quatre-vingt heures neuf !

Le maire.

Ali, tu fais tout pour me contrarier !

Ali.

Non, misiou !

Le maire.

Y'a cas déplacer le point et ça fera huit heures zéro neuf ! Voilà ! Comme ça, ça arrangera tout le monde !

Ali.

C'y arrangera tout li monde, ç'y arrangera tout li monde !

Le maire.

Oui, ça arrangera tout le monde !

Ali.

C'y arrangera tout li monde sauf moi !

Le maire.

Et pourquoi, ça arrangerait tout le monde sauf toi Ali ?

Ali.

Parce que maintenant avec t'y combines j'y dois dix heures !

Le maire.

Deux heures Ali !

Ali.

C'y bien c'y qui j'y dis : Dix heures ! Six point ziro ouhit moins ouhit point ziro six, ça fait à pi près dix heure ! (*En même temps il montre au maire deux doigts*)

Le maire.

Ali, tu fais tout pour m'embêter !

Ali.

Non misiou!

Le maire.

D'ailleurs, c'est quoi ça ? (*il montre le mégaphone qu'Ali a toujours en main*)

Ali. (voix déformée)

Ca ! C'est un mégaphone !

Le maire.

Et à quoi ça sert ça ?

Ali. (voix déformée)

A parler dedans !

Le maire.

Et on dit quoi dans ça ?

Ali. (voix déformée)

Des choses !

Le maire.

Mort au pouvoir, mort à l'injustice...

Ali. (voix déformée)

On pourrait !

Le maire.

Et c'est ça que tu dis dans ça ?

Ali. (voix déformée)

Non monsieur !

Le maire.

Alors que dis tu dans ça ?

Ali. (voix déformée)

Des choses !

Le maire.

Ali, tu me caches quelque chose !

Ali. (voix déformée)

Oui monsieur !

Le maire.

Que me caches-tu Ali !

Ali. (voix déformée)

Quelque chose !

Le maire.

Ca, j'ai compris ! Tu n'as pas honte, moi qui t'ai toujours fait confiance !

Ali. (voix déformée)

C'est qu'il s'agit d'une affaire délicate !

Le maire.

Justement, les affaires délicates, c'est ma spécialité !

Ali. (voix déformée)

Spécialité ?

Le maire.

Oui, spécialité ! Je pourrais t'aider !

Ali.(voix déformée)

Vous pourriez m'aider ?

Le maire.

Absolument, je pourrais t'aider !

Ali.(voix déformée)

Vraiment ?

Le maire.

Oui vraiment !

Ali.(voix déformée)

C'est que j'hésite encore à vous en parler !

Le maire.

Ali, tu vas finir par me vexer ! Si je te dis que les affaires délicates, c'est ma spécialité et que je peux t'aider, tu peux me croire non ?

Ali. (voix déformée)

Si vous me le dites !

Le maire.

Qu'est ce qu'il te faut de plus, un papier signé ?

Ali. (voix déformée)

Non, ça ira comme ça !

Le maire.

Alors, tu vas parler oui !

Ali. (voix déformée)

Bon d'accord ! Voilà ! Dans mon quartier, nous avons monté une association dont je suis le président. C'est une association à but non lucratif qui s'est donné pour mission une tâche noble et difficile. Cette tâche consiste à entretenir la ville en la rendant toujours plus belle, plus accueillante plus propre, plus sereine. Nous comptabilisons actuellement cent vingt-deux membres inscrits et plus de mille sympathisants et je pense en toute modestie et honnêteté que nous devrions rapidement multiplier nos scores par deux dans un avenir très proche, ce qui propulserait notre association au sommet du top 50 des associations. Nos forces vives étant composées à 50% de moins de 18 ans et à 30% de 18 à 25 ans et à 20% de plus de 25 ans, nous couvrons une large part de la population, toutes ethnies confondues. Et si la jeunesse est aussi présente dans notre groupement, c'est qu'elle se sent protégée, écoutée et soutenue par ses aînés. De même pour les aînés qui sont respectés par la jeunesse !

Le maire .

Ca alors Ali ! Et quel est le nom de cette association ?

Ali. (voix déformée)

Le couik parfait !

Le maire.

Ali, tu vas pouvoir m'aider !

Ali. (voix déformée)

Ah bon !

Le maire.

Oui Ali !

Ali. (voix déformée)

En quoi, pourrais-je vous être utile ?

Le maire.

Je te le ferai savoir Ali, je te le ferai savoir ! Tu peux partir Ali, tu peux partir !

Ali. (voix déformée)

Et mes heures monsieur ?

Le maire.

Tes heures, quelles heures ?

Ali. (voix déformée)

Mes heures !

Le maire.

C'est cadeau Ali ! C'est cadeau !

Ali. (voix déformée)

Merci monsieur !

Le maire.

De rien Ali ! De rien !

Le maire pend Ali par le bras et le reconduit à la porte en récupérant le mégaphone.

Le maire.

Donne-moi ça Ali, tu n'en as pas besoin !

Une fois Ali sorti, le maire à lui-même en rangeant le mégaphone dans l'armoire :

Le maire.

Ah monsieur Louis est un con ! Ah, monsieur Louis à l'air d'un con !

Scène 4:
Le maire
La directrice
Mademoiselle Dubour

Le jour s'est levé. On le voit poindre par la fenêtre. On frappe à la porte, le maire va ouvrir. Mademoiselle Dubour entre vêtue super sexy et armée d'un magnum de champagne.

(voix normales)

Dubour.

Formidable, vous avez été formidable !

Elle tend la bouteille au maire.

Le maire.

Quelle heure est il ?

Dubour.

L'heure des compliments ! Extraordinaire, vous avez été extraordinaire !

Le maire ouvre l'armoire pour ranger le magnum. On découvre que la bouteille de whisky a disparue et que le corps de la directrice est aussi dans l'armoire. Satisfait le maire regarde le corps mais mademoiselle Dubour ne semble rien voir bien qu'elle regarde dans la même direction. Pourtant :

Dubour.

Merveilleux !

Le maire.

N'est ce pas !

Dubour.
Sublime !

Le maire.
N'est ce pas !

Le maire referme la porte de l'armoire.

Dubour.
Extraordinaire !

Le maire.
C'est si peu de choses !

Dubour.
Fantastique !

Le maire.
Voilà ce que c'est que d'avoir les moyens !

Dubour.
Fabuleux !

Le maire.
Faaaaaaabuuuuuuuleux, c'est le mot juste !

Dubour.
Mythique !

A cet instant, on frappe à la porte. Le maire va ouvrir. La directrice du théâtre entre super sexy elle aussi avec un autre magnum de champagne à la main.

La directrice.
Quelle présence !

Dubour.
Ah! vous avez remarqué aussi ?

Stupéfait le maire regarde la directrice qui lui remet le magnum entre les mains.

La directrice.
Et puis, qu'elle répartie !

Dubour.

Ca aussi, vous avez remarqué !

La directrice.

Quand l'hélicoptère s'est posé !

Dubour.

Grand moment, comme dans la réalité !

Pendant ce temps le maire va déposer la bouteille à côté de l'autre dans l'armoire et évidemment, le cadavre à disparu.

La directrice.

Quel talent ces techniciens !

Dubour.

Pour réaliser nos idées, pour réaliser nos idées !

La directrice.

Ce ne sont que des techniciens !

Dubour.

Et puis la musique !

La directrice.

Ah oui la musique ! On ne pouvait pas trouver mieux pour introduire monsieur le maire !

Dubour.

Quelle puissance !

La directrice.

Un peut fort tout de même, un peut fort !

Dubour.

Ce ne sont que des techniciens !

La directrice.

Que voulez-vous, la sensibilité n'est pas donnée à tout le monde !

Dubour.

Par contre quelle magie quand monsieur le maire a fait son entrée !

La directrice.

Cette électricité qu'il y avait dans l'air !

Dubour.

Moi, c'est bien simple, j'ai eu un coup de foudre !

La directrice.

J'en ai pleuré et pourtant dieu sait que je suis habituée au spectacle !

Dubour.

Par contre, monsieur le maire, lui, quelle maîtrise !

La directrice.

Quel détachement !

Dubour.

Rien, rien, il n'a rien laissé paraître ! Aucune émotion, comme si tout cela était naturel !

Le maire.

Et les rires ?

La directrice.

Une bête de scène en herbe, c'est sûr !

Dubour.

La classe à l'état pur !

Le maire.

Et les rires ?

La directrice.

Et ce discours sur le fil du rasoir !

Dubour.

Même au cinéma on avait jamais vu ça !

Le maire.

Et les rires ?

La directrice.

Cette façon d'aller à l'essentiel !

Dubour.

Cet esprit de synthèse !

Le maire.

Et les rires !

La directrice.

C'est bien simple, fascinée j'ai été !

Dubour.

Moi, scotchée, j'ai été !

La directrice.

Scotchée ?

Dubour.

Ben oui, scotchée !

La directrice.

Scotchée, ah oui, bien sûr, c'est un terme populaire ça !

Le maire.

Et les rires ?

Dubour.

Les rires ?

La directrice.

Ensorcelée que j'ai été !

Le maire.

Et les rires ?

Dubour.

Quels rires ?

Le maire.

Les rires !

Dubour.(à la directrice)

Vous avez entendu des rires vous ?

La directrice.

Des rires, quels rires ?

Le maire.

Des rires !

La directrice.

Des rires, pourquoi des rires, quels rires, quand ça des rires, où ça des rires ?

Le maire.

Des rires !

La directrice.

Dehors, peut être, des enfants qui jouent ?

Dubour.

Quelle ouïe fine monsieur le maire !

Le maire .

Non, pas dehors, dedans ! (il se tape sur la poitrine avec sa main bandée ce qui provoque un rictus de douleur)

La directrice.

Sur le plateau peut être ?

Dubour.

Ces techniciens décidément...

La directrice.

Toujours de leur faute...

Dubour.

Ils ne savent pas se tenir...

La directrice.

Ce n'est même pas qu'ils ne savent pas se tenir, c'est qu'ils sont insupportables, ils font n'importe quoi...

Dubour.

Mal élevés avec ça...

La directrice.

Oui des voyous...

Dubour.

Ils ne reconnaissent même pas que sans nous...

La directrice.

Sans nous, ils n'auraient pas de maison...

Dubour.

Sans nous que feraient-ils hein, je vous le demande...

La directrice.

N'importe quoi !...

Dubour.

Pour sûr, ils raconteraient des bobards oui...

Le maire.

Bon ça suffit comme ça, tout le monde dehors !

La directrice.

C'est que l'on a quand même besoin d'eux vous savez !

Le maire.

Tout le monde dehors j'ai dit !

La directrice.

On aura du mal à s'en passer !

Le maire.

Dehors de ce bureau !

Les deux femmes se regardent surprises et sortent. Aussitôt les deux femmes sorties :

Le maire.

Madame la directrice !

Le temps qu'elle revienne, il ouvre les portes de l'armoire et vérifie s'il trouve un cadavre.

Scène 5 :
Le maire
La directrice

La directrice entre :

Le maire.

Entrez, entrez, et asseyez-vous !

Il lui tend un tabouret. La directrice s'assoit tandis que le maire reste debout et tourne en rond autour d'elle.

Le maire.

J'ai besoin de votre avis !

La directrice.

Je vous en prie monsieur le maire !

Le maire.

Comment trouvez-vous l'aménagement de mon bureau ?

La directrice.

Très chaleureux monsieur le maire !

Le maire.

Oui mais encore !

La directrice.

J'aime beaucoup les couleurs ! Vous avez choisi une teinte parfaite, qui de plus va très bien à votre teint !

Le maire.

A mon teint ?

La directrice.

Oui, à votre personnalité !

Le maire.

Ma personnalité ! Et quelle personnalité, je vous prie ?

La directrice.

La personnalité d'un homme de poigne, (*le maire regarde son bandage à la main*) au caractère solide et inébranlable ! (*le maire continue à lui tourner autour en inspectant le mobilier*) Un homme à ne pas trahir sous peine d'une rancune tenace. (*le maire récupère la règle sur le bureau et la tapote dans le creux de sa main tout en continuant à tourner autour d'elle*)

Le maire.

Je vous écoute !

La directrice. (*elle le regarde tourner*)

C'est que vous me donnez le vertige !

Le maire.

Avec ma personnalité ?

La directrice.

Bien sûr avec votre personnalité !

Le maire.

Ah! bon je croyais que c'était le fait de tourner en rond ! (*il s'arrête devant elle et frappe plus violemment dans la paume de sa main avec la règle*)

La directrice.

Les deux mêlés, ça devient insupportable !

Il arrête de frapper avec la règle et regarde la directrice droit dans les yeux.

Le maire.

Insupportable ?

La directrice.

Oui, soudainement, j'ai eu l'impression de me retrouver face à un interrogatoire.

Le maire.

Pour cela, il faudrait avoir quelque chose à cacher !

La directrice.

Pas forcément monsieur le maire, pas forcément !

Le maire.

Mais si, mais si, je suis bien placé pour le savoir !

La directrice.

Ah bon !

Le maire.

Si je vous le dis !

La directrice.

Eh bien, on en apprend tous les jours !

Le maire.

Pardon ?

La directrice.

On en apprend tous les jours, j'ai dit !

Le maire.

Et vous apprenez quoi madame la directrice ?

La directrice.

Que vous aussi, vous avez des choses à cacher !

Le maire.

Ce n'est pas ce que j'ai dit !

La directrice.

Vous venez pourtant de me dire que vous étiez bien placé pour le savoir !

Le maire. *(avec condescendance)*

Madame la directrice. Vous êtes-vous seulement demandé si je n'avais pas une certaine habitude à dévoiler les menteurs qui gravitent autour de moi ?

Un temps.

La directrice.

Je comprends, vous les dévoilez... puis les utilisez !

Le maire. *(Fier)*

Sans même leur dire qu'ils on étés dévoilés !

La directrice.

Effectivement, ils ne se méfient pas !

Le maire. (*super fier*)
Fin stratège monsieur le maire !

La directrice.
Je dois le reconnaître !

Le maire.
C'est ce qui fait la différence entre les hommes et les femmes !

La directrice.
Quel grand manipulateur vous faites !

Le maire.
C'est ça notre pouvoir de séduction ! Surtout le mien d'ailleurs !

La directrice. (*en tendant le bras et fermant le poing*)
C'est ça votre force, monsieur le maire, votre virilité qui vous rend irrésistible et si désirable !

Le maire. (*il retourne s'asseoir derrière son bureau*)
Bon, assez philosophé ! Comment trouvez-vous votre... heu... siège ?

La directrice. (*charmeuse*)
Très confortable !

Le maire.
Et l'autre ?

La directrice observe le tabouret :

La directrice. (*toujours charmeuse*)
De même facture !... Certainement aussi confortable que celui là !

Le maire.
Et la facture ?

La directrice. (*aguichante*)
De la classe, beaucoup de classe !

Le maire.
Pas trop petit ?

La directrice. (*provocante*)

Oh non, au contraire, plutôt spacieux ! Evidement pour s'y mettre à deux !...

Le maire.

Je comprends, je comprends ! ... Et le bureau ?

La directrice. (*aguichante*)

Pour s'y mettre à deux ?

Le maire.

Mais non, voyons ! ... La facture ?

La directrice. (*prenant une position très provocante*)

Vous savez, moi, je ne suis pas trop attirée par l'ancien mais je dois dire que celui ci, par la légèreté de ses formes rappelle un peu ce que l'on fait de mieux aujourd'hui. Je ne serais d'ailleurs pas étonnée que l'on s'en soit inspiré comme on s'est inspiré de Bach qui a été le précurseur de la musique moderne !

Le maire.

Je ne vois pas ce que Bach vient faire la dedans !

La directrice. (*accentuant encore sa position*)

C'est que je suis la directrice du théâtre et je représente la culture !

Le maire. (*agacé*)

Oui, oui, mais la culture, c'est comme le beurre sur une tartine de pain, ça sert à cacher les trous !

La directrice. (*saisie et reprenant une position moins aguichante*)

C'est... C'est... C'est... C'est pas tout à fait la bonne formule...

Le maire.

On s'en fout ! Et l'armoire ?

La directrice. (*vexée*)

Ah, ça c'est sûr que l'armoire pour y tenir à deux, c'est trop petit !

Le maire.

C'est bien ce que je craignais !

La directrice. (*toujours vexée*)

De toute façon, l'armoire...

Le maire.

Quoi l'armoire ?

La directrice.

L'armoire, l'armoire, il y a les étagères !

Le maire.

C'est vrai, le buste de Marianne, je l'avais oublié celui là !

La directrice. *(se prenant les seins comme pour mesurer d'un coup d'œil)*

Le buste, ça devrait passer !

Le maire se précipite à la porte du bureau adjacent et appelle :

Le maire.

Mademoiselle Dubour !

La directrice.

C'est sûr, on peut toujours enlever les étagères !

Le maire. *(sans s'occuper de la directrice)*

Mademoiselle Dubour, vite !

La directrice. *(arrogante)*

Mais enfin, il y a quand même mieux que l'armoire !

Le maire.

Mieux que l'armoire ?

La directrice. *(avec détachement)*

Oui, je ne sais pas moi, par exemple le bureau finalement !

Le maire.

Ah non, ça ferait désordre !

La directrice.

Si c'est vite fait !

Le maire.

Vite fait ! un voyage dans l'éternité !

La directrice.

Quel poète !

Mademoiselle Dubour entre .

Scène 6 :

Le maire
Mademoiselle Dubour
La directrice

Dubour.

Vous désirez monsieur le maire ?

Le maire. *(en l'attrapant par le bras)*

Venez ici, venez ici ! Et vous ne bougez pas ! *(en s'adressant à la directrice)*

Le maire met les deux femmes dos à dos puis prend un peu de recul pour examiner leur différence de taille puis se retourne vers l'armoire :

Le maire.

C'est sûr, ça ne rentre pas !

La directrice. *(outrée)*

Mais enfin monsieur le maire !

Le maire.

C'est sûr, même sans les étagères !

La directrice. *(outrée mais coquine)*

Quand même monsieur le maire !

Le maire.

En serrant un peu ?

La directrice.

En serrant peut être, mais à trois, monsieur le maire ! ...

Le maire.

Comment ça à trois ?

Dubour.

Oui, comment ça à trois ?

La directrice.

L'une après l'autre alors !

Le maire.

Non, les deux ensembles !

La directrice.

Ca fait bien trois il me semble !

Dubour.

Qui ça l'une après l'autre !

Le maire.

Oh, vous, vous avez un train de retard !

La Directrice . (à Dubour)

Vous et moi !

Dubour.

Excusez-moi, mais je ne comprends pas !

La directrice.

Vous et moi dans l'armoire !

Dubour.

Comment vous et moi dans l'armoire !

La directrice.

C'est ce que je m'évertue à lui dire, vous et moi, ça ne rentre pas !

Dubour.

Mais la question n'est pas là, c'est vous qui deviez vous retrouver au placard ! Et puis, c'est quoi cette histoire de train en retard monsieur le maire ? Y aurait-il quelque chose que j'ai oublié pour vous être agréable ? Le contrat de madame la directrice peut être ? Des calomnies, de la jalousie ?

Le maire.

Plus tard le contrat, plus tard !

Dubour.

De quoi s'agit-il donc alors ?

Le maire.

De votre avis !

Dubour.

De mon avis ?

Le maire. *(en présentant les meubles de son bureau avec désinvolture d'un geste de la main)*

Oui, de votre avis, sur la facture !

Dubour.

Sophie m'en a parlé ! Vous avez raison monsieur le maire. Ce monsieur Sonor est un ingrat, de plus c'est un voleur !

La directrice. *(au maire)*

Décidément, la SNCF doit encore être en grève !

Le maire.

En grève ? Oui, c'est possible !

La directrice. *(à elle-même)*

Hum ! hum !

Dubour.

C'est même à se demander si des gens comme ça votent pour vous !

Le maire.

Votent pour moi ?

Dubour.

Je ne serais pas surprise que malgré tous le bien que vous lui ayez fait, il soit dans l'opposition !

Le maire.

Fumier va !

Dubour.

Il ne doit pas se gêner pour raconter des choses !

Le maire. *(en regardant l'armoire)*

Il y a de grandes chances !

Dubour.

Fumier va !

Le maire. *(en regardant l'armoire)*

C'est pas une armoire qu'il me faudrait, c'est un container !

La directrice.

Vous y gagnerez en place, mais moins sur l'esthétique !

Le maire.

A parce que vous trouvez de l'esthétique là dedans vous ?

La directrice.

C'est quand même une armoire Louis XVI !

Dubour.

Louis XVIII !

La directrice.

Louis XVI !

Dubour.

Louis XVIII !

La directrice.

Louis XVI, je sais quand même encore faire la différence entre une armoire Louis XVI et Louis XVIII non !

Dubour.

Louis XVIII !

La directrice.

C'est une obsession !

Dubour.

C'est marqué sur la facture !

La directrice.

C'est une fausse facture !

Le maire. *(a la directrice)*

Je vous interdis !

La directrice.

C'est du Louis XVI !

Le maire.

C'est peut être du Louis XVI mais en tous cas c'est trop petit et sans fausse facture ! Et puis, on ne va pas en faire une affaire d'état !

Dubour.

Si on ne peut plus faire confiance aux factures alors !

Le maire. *(A Dubour)*

Et puis, vous nous fatiguez avec vos factures !

Dubour.

Mais enfin monsieur le maire...

Le maire.

Oui, vous nous fatiguez avec vos factures !

La directrice. *(a Dubour)*

Vous nous fatiguez avec vos factures ! La seule facture qui intéresse monsieur le maire actuellement c'est celle des meubles ! Facture, meubles, vous comprenez ? Facture, meubles, train de retard, grève, vous comprenez ? Non, vous ne comprenez pas ! C'est pas grave, on vous expliquera !

Dubour.

Monsieur le maire, expliquez-moi, je ne comprends pas !

Le maire. *(avec un air supérieur et paternel)*

Ca n'est pas grave mademoiselle Dubour, ça n'est pas grave !

Dubour.

Quand même monsieur le maire...

La directrice.

Si monsieur le maire vous dit que ce n'est pas grave !

Dubour.

Oui mais quand même...

La directrice.

N'insistez pas voyons !

Dubour.

Oui mais quand même !

La directrice.

Vous voyez bien qu'il y a certaines choses qui ne sont pas pour vous !

Dubour.

Oui mais quand même !

La directrice.

N'est ce pas monsieur le maire !

Un temps :

Le maire. *(avec un air supérieur et paternel il vient saisir mademoiselle Dubour par l'épaule cherchant à évacuer l'angoisse qui la gagne)*

Ca n'est pas grave mademoiselle Dubour, ça n'est pas grave ! Allez, venez et dites moi ce que vous pensez de ces fauteuils ! *(il désigne les deux tabourets d'un geste large).*

Dubour.*(elle se reprend peu à peu puis :)*

Ils n'ont rien d'extraordinaire monsieur le maire !

Le maire.

C'est tout ce que vous trouvez à me dire !

Dubour.

C'est que je ne trouve pas qu'ils aient quelque chose de particulier !

Le maire.

Vous ne trouvez pas qu'ils font un peu rustiques !

Dubour.

Ils ne font pas neuf, mais ils sont encore en bon état !

Le maire.

C'est que moi, je ne les trouve plus dignes d'un bureau de maire !

Dubour.

Si vous tenez à vous en débarrasser, je les récupérerai volontiers !

Le maire.

Et le bureau ?

Dubour.

Le bureau, non !

Le maire.

Non ? Et pourquoi non ? Il ne vous plaît pas le bureau ? Qu'est ce qu'il a le bureau ? Quelque chose qui ne va pas ? On dirait une planche sur deux tréteaux ou quoi ? Hein, dites moi qu'est ce qu'il a le bureau ?

Dubour.

Mais rien monsieur le maire, il n'a rien le bureau !

Le maire.

On ne dirait pas une planche sur deux tréteaux le bureau ?

Dubour.

Si vous voulez monsieur le maire, si vous voulez !

Le maire.

Mais non pas si je veux, mais non pas si je veux !

Dubour.

Il est trop grand pour moi, monsieur le maire, c'est tout !

Le maire.

Et bien, c'est facile. La planche, y a qu'à la couper !

Dubour.

Effectivement monsieur le maire !

La directrice.

Quel dommage !

Le maire.

Effectivement !... Quel dommage ! ... Me voilà bien avancé avec ça !

La directrice.

Couper un si beau meuble !

Le maire.

Vous vous moquez de moi ? !

La directrice.

Mais enfin monsieur le maire !

Le maire.

Oui, vous vous moquez et vous jouez de moi !

La directrice.

Mais enfin monsieur le maire, c'est ridicule !

Le maire.

Et en plus, c'est ridicule !

La directrice.

Mais enfin, je ne comprends pas !

Dubour.

Je crains qu'il y ait certaines choses qui ne soient pas pour vous madame la directrice !

La directrice.

Mais enfin monsieur le maire, je ne comprends pas !

Dubour.

Ca n'est pas grave, on vous expliquera, n'est ce pas monsieur le maire !

Le maire. (*à la directrice en lui montrant la porte*)

Bonjour madame !

La directrice.

Mais enfin...

Le maire.

Bonjour madame !

La directrice.

Mais...

Dubour.

On vous écrira !

Le maire.

Bonjour madame !

Scène 7 :
Le maire
Mademoiselle Dubour

Le maire.

En voilà assez maintenant ! Elle n'est pas claire du tout celle là !

Dubour.

Je suis bien de votre avis !

Le maire.

Je ne vous ai pas demandé votre avis d'accord !

Dubour.

Excusez-moi, ça m'a échappé !

Le maire.

Elle n'aime pas l'ancien et voilà qu'au moment de le découper, elle nous fait un cinéma !

Un temps

Le maire. *(attendant une réponse de mademoiselle Dubour)*

Eh bien !

Dubour. *(tombant des nues)*

Eh bien ?

Le maire.

Oui, et bien quoi ! Là je vous ai demandé votre avis !

Dubour.

Pardon monsieur le maire, je...

Le maire.

Vous ne suivez pas, vous ne m'écoutez pas, vous rêvassiez !

Dubour.

Je réfléchissais !

Le maire.

Et bien ne réfléchissez pas tant et soyez plus spontanée je vous prie !

Dubour.

C'est que...

Le maire.

C'est que quoi ! C'est au-dessus de vos moyens, de vos compétences !

Dubour.

Monsieur le maire je vous en prie, ne vous trompez pas de victime !

Le maire.

Quoi, moi le maire, monsieur Louis, me tromper de victime, vous m'insultez !
Apprenez que jamais je ne me trompe !

(Un temps) Dubour s'apprêtait à sortir mais revient

Dubour. *(la voix commence à se déformer)*

Alors, je dois comprendre que la nomination de cette "pas claire du tout"
comme vous dites à la direction du théâtre n'est que le fruit d'une expérience !

Le maire.

Parfaitement !

Dubour. *(la voix se déforme de plus en plus)*

Une expérience que vous assumez en toute responsabilité !

Le maire.

Exactement :

Dubour. *(la voix se déforme de plus en plus)*

Une expérience, qui même si elle devait vous coûter cher, vous continueriez à
assumer tant votre générosité est grande !

Le maire.

Il y a de ça !

Dubour. *(la voix se déforme de plus en plus)*

En quelque sorte, vous faites partie de ces grands hommes qui savent donner une chance aux autres !

Le maire.

C'est ça !

Dubour. *(la voix se déforme de plus en plus)*

Vous appartenez à cette caste supérieure qui s'investit dans l'épanouissement de son prochain !

Le maire.

C'est tout à fait ça !

Dubour. *(la voix se déforme de plus en plus)*

Cette catégorie divine qui permet aux autres de se révéler !

Le maire.

C'est exactement ça !

Dubour. *(la voix se déforme de plus en plus)*

Et comme de bien entendu, en échange, vous ne demandez absolument rien !

Le maire.

C'est absolument ça !

Dubour. *(la voix se déforme de plus en plus)*

Donc, vous n'attendez aucun remerciement !

Le maire.

Aucun !

Dubour. *(la voix se déforme de plus en plus)*

Et bien sûr rien en échange !

Le maire.

Rien !

Dubour. *(la voix se déforme de plus en plus)*

Les félicitations et la reconnaissance ne sont pas pour vous !

Le maire.

Pas pour moi !

Dubour. *(la voix se déforme de plus en plus)*

Vous n'espérez pas la moindre louange !

Le maire.

Pas la moindre !

Dubour. *(la voix complètement déformée)*

Ni le moindre compliment !

Le maire.

Aucun !

Dubour. *(la voix complètement déformée)*

Et bien sûr, si votre protégé se couvre de gloire, ce ne sera pas grâce à vous !

Le maire.

En aucune façon !

Dubour. *(la voix complètement déformée)*

Et si par la suite il venait à vous faire de l'ombre, vous n'en seriez pas gêné !

Le maire. *(commençant à se boucher les oreilles)*

Pas le moins du monde !

Dubour. *(la voix complètement déformée)*

Si à la limite, il venait à prendre votre place, vous trouveriez ça normal !

Le maire. *(les oreilles bouchées)*

Parfaitement normal !

Dubour. *(la voix complètement déformée)*

Dans le cas où il arriverait à prendre votre place, vous lui donneriez des conseils pour la conserver !

Le maire. *(les oreilles bouchées et tournant en rond)*

Les meilleurs conseils !

Dubour. *(la voix complètement déformée)*

Et bien sûr, s'il prenait votre place, ce serait évidemment par la voie naturelle de ses qualités !

Le maire. *(les oreilles bouchées et tournant en rond)*

Par la voie naturelle de ses qualités !

Dubour. *(la voix est complètement déformée)*

Qualités que vous ne vous vanteriez pas d'avoir découvert, révélé puis exploité!

Le maire. *(les oreilles bouchées et tournant en rond)*

Pas de vantardise !

Dubour. *(la voix complètement déformée)*

Surtout si l'on se moque de vous à travers la programmation d'une pièce ridicule !

Le maire. *(relâchant ses oreilles et criant)*

Non ! Non ! Non !

Dubour. *(voix redevenue normale)*

Pardon ?

Le maire.

Non ! Non ! Non, elle n'est pas claire du tout celle là !

Dubour.

Je suis bien de votre avis monsieur le maire !

Le maire.

Bien, ma décision est prise !

Dubour.

Je n'en attendais pas moins de vous monsieur !

Le maire.

Monsieur... le maire ! Bon, allez me chercher son contrat !

Dubour sort.

Scène 8 :

Le maire (seul)

Les voix

Une fois mademoiselle Dubour sortie, le maire seul se bouchant de nouveau les oreilles et tournant en rond comme un fou :

Le maire.

Mais que ce passe - t - il ? Mais que ce passe t-il ?

(Il retourne ensuite vers la planche qui lui sert de bureau et va pour taper du poing avec sa main bandée, mais se reprend et commence à enlever son bandage)

Le maire. *(en enlevant son bandage)*
Ce n'est pas moi ça, ce n'est pas moi !

(Il regarde un moment le bandage enlevé et le jette sur la planche qui lui sert de bureau)

Non, ce n'est pas moi ça !

(Il fait ensuite une inspection rapide de l'espace)

Et ce bordel, c'est quoi ?

(en donnant un coup de pied dans un des tabourets)

Hein, c'est quoi ce bordel ?

(il vient ensuite renverser l'autre tabouret)

Je deviens fou ou quoi ?

(il s'acharne ensuite sur la planche qui lui sert de bureau)

C'est ça, je suis en train de devenir fou !

(tout en continuant à taper sur la planche)

Oui, c'est ça, je suis en train de devenir fou !

(puis il se calme et va se regarder dans le miroir qui a remplacé le portrait du président et s'adresse à lui)

C'est ça hein, je suis en train de devenir fou ?

(il se rapproche alors du miroir pour mieux s'y voir)

Hein, qu'est ce que tu en penses toi ? Suis-je en train de devenir fou ?

(comme le miroir ne lui répond pas il l'inspecte un moment, puis va chercher la bande qui auparavant lui maintenait le poignet et entreprend de nettoyer le miroir)

Toi, tu vas être clair, c'est moi qui te le dit !

(une fois le miroir nettoyé , il va ranger la bande dans l'armoire. Quand il ouvre les portes, on découvre les cadavres de Dubour et de la directrice et quand il les remarque :)

Voilà, c'est bien fait, je vous avais prévenues, couik *(en se passant le pouce sur le cou)* Non mais, pour qui vous m'avez pris ! Prétentieuses va ! Couik, c'est bien fait !

(il referme alors les portes de l'armoire puis retourne vers le miroir)

Alors, qu'est ce que tu en penses toi ? Suis-je en train de devenir fou oui ou non ?

(comme le miroir ne lui répond pas, il hurle)

Je t'ai posé une question !

(comme le miroir ne répond toujours pas, il va pour hurler plus fort mais se retrouve la voix cassée et se racle la gorge)

Hum, hum, je t'ai posé une question !

(A ce moment la porte de l'armoire s'ouvre avec un grincement sinistre et toujours avec la voix cassée :)

Vous, je vous ai rien demandé !

(il retourne fermer la porte de l'armoire puis revient face au miroir)

Hum, hum...

(la porte de l'armoire s'ouvre à nouveau et toujours la voix cassée)

Vous entendez quand je vous parle !

(il retourne fermer les portes de l'armoire violemment)

Non mais c'est pas vrai ça, même couikées elles continuent à m'emmerder !

(en reprenant la direction du miroir et retrouvant un peu sa voix)

Non mais c'est pas vrai ça, non mais c'est pas vrai !

(quand il se retrouve face au miroir, il s'adresse de nouveau à lui)

Hein, c'est pas vrai ça... Hein, dis-moi que c'est pas vrai !

(A ce moment, par un système de miroir sans teint et une ouverture dans le mur sur lequel il est posé, une lumière doit traverser le miroir et éclairer le visage de monsieur Louis alors que tous les autres éclairages doivent aller au noir. En même temps, les rires diaboliques apparaissent au lointain puis prennent de plus en plus d'ampleur dans la salle, ainsi que les voix déformées de Dubour et de la directrice qui sont diffusées un peu partout en plus de celle du mégaphone)

Les voix .

Mégaphone. *(au lointain)*

Mort au pouvoir... mort à l'injustice... mort aux promesses...

Dubour. *(Déformée par la reverb et l'écho)*

La loi... C'est vous... Vous êtes intouchable... irréprochable... Vous êtes au dessus de tout... Vous n'êtes pas un rigolo... Immortel... La loi... C'est vous...
La loi... C'est vous...

La directrice. *(déformée par la réverb et l'écho)*

Personnalité d'un homme de poigne... au caractère solide... inébranlable... Un homme à ne pas trahir... sous peine d'une rancune tenace...

(toutes ces voix mêlées deviennent de plus en plus fortes, jusqu'à créer un vacarme insupportable quand tout à coup, monsieur Louis n'en pouvant plus, se dirige vers l'armoire pour en sortir le mégaphone, confisqué précédemment à Ali, dans lequel il crie au miroir)

Le maire.

Ta gueule !

(puis vers le public)

Fermez la !

A cet instant Ali entre avec une camisole de force et la lumière revient.

Scène 9:
Le maire
Ali

Le maire découvre la camisole que tient Ali dans la main

Le maire.

Ali, que fait tu là et qu'est ce que c'est que ça ?

Ali. (*voix déformée*)

Ca, c'est une camisole !

Le maire.

Que fais tu avec ça ici Ali ? Tu viens me chercher ?... Tu vas m'emmener ?... Tu ne peux pas faire ça Ali ! Je suis quand même ton maire ! Monsieur Louis, tu te souviens ! Celui qui t'a toujours écouté, qui t'a vu grandir, qui t'a compris quand tu cherchais du travail, qui t'a offert une place au sein de notre grande famille, qui a vu en toi de très grandes qualités, certes qui n'a pas voulu t'augmenter pour aller au théâtre mais ça, c'était pour ton bien, car au fond, tu le sais bien, je suis un peu comme ton père ! Hein que tu le sais bien ! Et puis tu n'as jamais eu à te plaindre ici, tu savais bien que j'étais là pour résoudre les problèmes, parce qu'il y en a eu des problèmes ! Tiens, le coup du balai ! Tu crois que ça a été facile de résoudre le coup du balai ! Et bien non ! Ca n'a pas été une sinécure figure toi ! Bon d'accord, tu me diras que tu ne sais pas ce que c'est qu'une sinécure, mais c'est pas grave ! Tu vois, ça aussi je pourrai te l'apprendre ! Le coup du balai ! Ah le coup du balai ! Pour te protéger, je n'ai pas pu confier l'affaire à quelqu'un d'autre, car effectivement, d'habitude, les affaires merdeuses je les confie aux autres ! Mais là, vois-tu, il a bien fallu que je m'en occupe moi même ! Et comment tu justifierais toi la disparition d'un balai, hein, tu peux me le dire ! Car vois tu autour de moi, il y a des esprits malveillants, poussés par la convoitise et la jalousie, tu sais ce que ça veut dire convoitise et jalousie, donc des esprits malveillants qui auraient pu dire "qui vole un balai vole un palais" ! Tu te rends compte un palais ! Evidement, je ne te parlerai pas des trois devis que j'ai été obligé de faire faire pour camoufler l'affaire et faire comme si cette demande venait de n'importe quel imbécile venu ! Et oui mon cher Ali pour le remplacer ce balai j'en ai chié comme on dit chez vous ! Tu vois, j'apprends même à parler comme vous ! Si ça c'est pas une preuve de mon intérêt pour toi, alors, je n'y comprends plus rien ! Et toi, tu

viens me chercher pour m'emmener là bas ! Sais-tu au moins comment c'est, là bas ? Bien sûr que non tu ne sais pas ! Là bas, il y a des gens qui crient parce qu'ils se prennent pour ce qu'ils ne sont pas ! Parfaitement, ça arrive ça qu'il y ait des gens qui se prennent pour ce qu'il ne sont pas ! Là bas, il y 'a d'autres gens avec des seringues, oui de grosses seringues, de très grosses seringues même, pour calmer les gens qui crient ! Et puis là bas, on mange à des heures régulières, on dort à des heures régulières, même si on n'a pas sommeil, même si on n'a pas faim d'ailleurs ! Là bas, on n'est jamais tranquille ! Tu vois, là bas si quelqu'un se prend pour un loup et qu'il te prend pour une brebis égarée, il te mange ! Et si c'est toi qui te prends pour un loup, on te chasse à coup de seringue ! Oui c'est comme ça ! Et le gros calibre en plus ! Mais vois-tu, ce qu'il y a de plus dur encore c'est que là bas, on ne commande pas ! Et oui, là bas on n'est pas le chef !

Ali. *(voix déformée)*

Mais je ne viens pas vous chercher monsieur...

Le maire. *(très intellectuel façon prof' à l'université)*

Ah, tu me rassures ! J'ai cru un moment que la reconnaissance avait disparu des valeurs morales ! Car vois-tu Ali, nous vivons dans un monde un peu fou où chacun veut tirer la couverture à lui, pour récolter les marrons du feu, sans se brûler les ailes ! Oui, je sais c'est un peu compliqué mais c'est comme ça ! Il faut le savoir ! D'ailleurs vois tu encore une preuve de mon affection pour toi car normalement, la vérité, il ne faut pas la dire mais s'en servir ! Rappelle-toi bien de ça ! C'est pour cela que les hommes simples et sans malice sont régulièrement utilisés, exploités ! D'ailleurs à ce propos, toi comment trouves-tu mon bureau ?

Ali. *(voix déformée)*

Oh très beau monsieur ! Mais c'est sûr que ça n'irait pas chez moi !

Le maire.

Et pourquoi cela Ali ! ... Hein pourquoi ?

Al. *(voix déformée)*

Tout cela est trop beau et trop sophistiqué ! ... Non, vraiment ça n'irait pas !

Le maire.

Une planche avec des tréteaux, des tabourets, ça n'irait pas chez toi ?

Ali. *(ironique) (voix déformée)*

Ah, monsieur vos yeux ont dû prendre l'habitude de voir du beau !

Le maire.

Tu crois que ça serait ça Ali ?

Ali. *(voix déformée)*

Vous savez, je suis quelqu'un de simple et sans malice !

Le maire.

Effectivement ! Alors tu crois que c'est parce que j'ai l'habitude de voir du beau que je ne vois plus la même chose que les autres ?

Ali. *(voix déformée)*

Si vous mangez du caviar tous les jours, un couscous vous fera plaisir, même si ce n'est pas un couscous royal, non ?

Le maire.

Ali, tu es peut-être sans malice, mais tu es un sage ! Alors crois-tu qu'il en soit de même avec ce que j'entends ?

Ali. *(voix déformée)*

C'est que je ne sais pas ce que vous entendez !

Le maire.

Des voix !

Ali. *(voix déformée)*

Des voix ?

Le maire.

Oui des voix ! Tiens d'ailleurs, qu'as tu fait de ton accent ?

Ali. *(voix déformée)*

Mon accent ?

Le maire.

Ben oui, l'accent de ton pays !

Ali. *(voix déformée)*

Mais je n'en sais rien moi !

Le maire. *(en regardant la camisole de force)*

Tu n'as pas pu t'en débarrasser, tu n'as pas pu le vendre, tu ne peux pas l'avoir perdu, un accent, ça ne se perd pas comme ça au coin de la rue, un accent, c'est comme des empreintes digitales, c'est la marque de ses racines, ça nous appartient, ça ne peut pas se vendre, ça ne peut pas se perdre, parce que ça colle à la peau un accent ! Alors Ali, ton accent, qu'en as-tu fais ? Peut être n'es-tu

pas le vrai Ali ! Peut être es-tu un imposteur ! Peut être quelqu'un de là bas qui s'est déguisé pour venir me chercher, oui c'est ça, déguisé en Ali pour m'emmener sans que j'oppose de résistance ! Voilà, c'est ça, parce que vois-tu, je sais comment ça marche-moi ! On met les gens en confiance et quand ils s'y attendent le moins, on les roule dans la farine, on les fait basculer dans l'abîme, on les noie dans un verre d'eau, on les coiffe au poteau, on les pousse dans l'arène, oui c'est ça, dans l'arène avec les fauves, en ayant pris bien soin de les blesser pour attirer les bêtes par le sang qui suinte de leurs cicatrices réouvertes pour le plaisir ! Oui, c'est ça, les cicatrices réouvertes pour le plaisir ! C'est pour ça qu'il ne faut jamais avouer ses faiblesses ! Voilà ! Et moi ma faiblesse c'était d'aimer la différence ! Voilà pourquoi ils t'ont choisi ! Tout s'éclaire maintenant ! J'aurais du m'en douter, il y a trop de jaloux, trop d'envieux ! Monsieur Louis a été trop bon, trop tourné vers les autres, trop à l'écoute ! Monsieur Louis n'a pas assez pensé à lui et voilà le résultat ! On vient le chercher comme des lâches, masqués, déguisés !

Ali. *(voix déformée)*

Je ne viens pas vous chercher, je ramène juste ce truc, vous n'avez rien à craindre !

Le maire.

Mais bien sûr monsieur... Monsieur qui au juste ?

Ali. *(voix déformée)*

Mais puisque je vous dis que...

Le maire.

Mais oui, c'est ça, vous croyez peut être que c'est au vieux singe que l'on apprend à faire la grimace ! Vous croyez quoi monsieur ? Moi aussi j'ai utilisé ce genre de truc ! Vous n'avez rien à craindre ! Vous devriez encore rajouter faites-moi confiance ! Qu'est-ce que vous croyez, c'est comme ça que j'ai réussi à embrouiller la plupart des gens qui ont travaillé pour moi ! Quand j'y pense, qu'est-ce qu'ils pouvaient être cons ceux là ! Ha, ha, ha, la confiance, laissez moi rire ! Il n'y a que les moutons pour se faire confiance ! Et en plus, il leur faut un chien ! Tiens, ha, ha, ha, c'est à mourir de rire ! Il n'y a qu'à voir le résultat ! Un seul d'entre eux dégringole de la falaise et tous les autres suivent ! La confiance, ha, ha, ha ! Et le maître non, qui ne peut plus faire confiance au chien parce que tous les moutons sont morts, et le chien qui n'a plus la confiance de son maître à qui il fait confiance ! Ha, ha, ha, c'est trop drôle ! Vous me prenez vraiment pour un benêt !

Ali. *(voix déformée)*

Monsieur Louis...

Le maire .

Il n'y a plus de monsieur Louis ! Monsieur Louis c'est fini, parti, envolé ! Monsieur Louis a donné, monsieur Louis ne veut plus rien entendre, monsieur Louis ne veut plus rien voir, monsieur Louis ne veut plus rien ressentir ! Tiens, monsieur Louis voudrait ressembler à une statue érigée en place publique ou tout le monde pourrait venir se recueillir ! La population pourrait venir en famille pique-niquer à mes pieds et expliquer aux plus jeunes quel à été mon rôle dans cette ville ingrate ! Ainsi, de génération en génération on saurait qui a été monsieur Louis et dans quelques millénaires certains franchiraient encore la clôture anti-chiens, au risque de s'électrocuter, pour continuer à faire briller le bronze de la statue, comme de l'or ! Les maris, bien que jaloux, seraient admiratifs ! La nuit un service d'ordre devrait surveiller pour éviter, non le pillage bien sûr, mais les comportements douteux de certaines hystériques qui viendraient se frotter à moi ! Il serait interdit de faire des reproductions miniatures de la statue pour obliger les gens du monde entier à venir sur place se rendre compte de mon aura ! Ainsi je continuerais à développer le tourisme jusque dans l'éternité ! Voilà ! ... Maintenant vous pouvez m'emmener !

Ali. *(en montrant la camisole) (voix déformée)*

Mais je ne suis pas venu vous chercher, je viens juste rapporter ça à mademoiselle Dubour ! Il paraît que c'est un accessoire oublié de la pièce et mademoiselle Dubour sait à qui il faut le rendre !

Le maire.

Ah bon !

Ali. *(voix déformée)*

Depuis le temps que j'essaie de vous le dire !

Le maire.

Oui mais ta voix alors, ton accent ?

Ali. *(voix déformée)*

C'est peut être comme dans la pièce, vous avez des hallucinations !

Le maire.

Mais comment sais-tu ça Ali ? Tu ne vas pas au théâtre !

Ali. *(voix déformée)*

C'est mon voisin qui m'a raconté !

Le maire.

Ton voisin, ton voisin ? Mais là-bas, dans ton quartier, il a les moyens d'aller au théâtre ton voisin ?

Ali. *(voix déformée)*
Mon voisin, il travaille au noir !

Le maire.
Bravo, belle moralité ! Et c'est ces gens là que tu fréquentes Ali ?

Ali. *(voix déformée)*
Ils ne font rien de mal monsieur !

Le maire.
C'est possible mais en attendant, il se font du mal en allant au théâtre !

Ali. *(voix déformée)*
Eux, je ne sais pas mais vous, on dirait que ça ne vous a pas réussi !

Le maire.
Ali, je t'interdis !

Ali. *(voix déformée)*
Ho, vous savez, moi aussi je vous aime bien et c'est aussi pour votre bien que je vous dis ça !

Le maire.
Qu'est ce que tu sais toi, de ce qui me fait du bien ?

Ali. *(voix déformée)*
Au fond, il n'est pas si difficile que ça de vous découvrir ! Vous parlez tellement de vous que vous finissez par devenir un livre ouvert !

Le maire.
Oui, mais tout ça, ce n'est que du cinéma ! C'est pour cacher une immense timidité qui m'habite et qui n'a jamais pu me lâcher ! Ce n'est qu'une apparence qui cache une sensibilité exacerbée !

Ali. *(voix déformée)*
Je sais tout ça ! Mais ce qui importe c'est ce que l'on en fait de sa sensibilité ! Vous, vous essayez de jouer un rôle et quand ce rôle ne correspond plus à la réalité dont vous rêvez, vous disjonctez ! Votre conscience vous joue des tours car vous n'êtes pas à la hauteur de vos ambitions ! Alors, vous interdisez tout ce qui vous dérange puis finissez par perdre confiance en vous !

Le maire. *(dépité)*

Comme dans la pièce !

Ali. (*voix déformée*)

Eh oui, comme dans la pièce !

Le maire.

Ali, tu as l'air de la connaître plutôt bien cette pièce finalement !

Ali. (*voix déformée*)

Oui !

Le maire.

Ne me dis pas que c'est ton voisin qui te l'a racontée !

Ali. (*voix déformée*)

Il m'a raconté ce que j'ai écrit !

Le maire.

Pardon ?

Ali. (*voix déformée*)

Vous avez bien entendu ! Il m'a raconté ce que j'ai écrit !

Le maire. (*ahuri*)

C'est impossible !

Ali. (*voix déformée*)

Et pourtant !

Le maire.

C'est ahurissant !

Ali. (*voix déformée*)

Que voulez-vous ! Ne pouvant pas aller au théâtre, j'ai fait mon théâtre !

Le maire. (*abasourdi*)

Ali, tu n'avais pas le droit !

Ali. (*voix déformée*)

Vous n'allez tout de même pas recommencer à interdire ! C'est trop tard !

Le maire.

Je suis fini ! ... Fini! ...

Ali. (*voix déformée*)

Mais non vous n'êtes pas fini ! Juste un peu fatigué par toutes les responsabilités que vous avez dû endurer ces derniers temps ! Je ne vous dirai pas d'aller au théâtre pour vous changer les idées, mais allez donc passer quelques jours au bord de la mer et vous verrez, vous retrouverez votre foi, votre confiance en vous ! Vous comprendrez qu'il ne faut pas s'embarrasser la conscience. Elle ne génère que des scrupules ou autres maladies de cet ordre ! Vous ne vous poserez plus de questions et tout rentrera dans l'ordre !

Noir

(Suite sur demande)